

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :
ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE, Florissant, 45, Genève.
ÉDITION ANGLAISE : BEATRICE ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres, W. C. 1.
ÉDITION ALLEMANDE : ELISABETH ROTTEN, Behrenstrasse, 26 a, Berlin W. 8.

SOMMAIRE :

Notre Ligue : Programme de la « Semaine de Villebon ».

Beatrice ENSOR : L'Esprit du temps nouveau.

*Ad. FERRIÈRE : Progrès actuels du mouvement en faveur
de l'Éducation nouvelle.*

*La Déclaration de Genève de l'Union internationale de
Secours aux Enfants.*

Jean DUPERTUIS : Les Ecoles Plein Air. I.

Nouvelles diverses. — Livres et Revues.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

3^{me} Année.

AVRIL 1924

N° 10.

Prix du numéro : 1 fr. 50 suisses (franco 1 fr. 60) en tous pays

ADMINISTRATION : PÉLISSERIE, 18 — GENÈVE

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921. ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL
DES ÉCOLES NOUVELLES. CRÉÉ A GENÈVE EN 1899

I. PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.
2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.
3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.
4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.
5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.
6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.
7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.
 2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.
 3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.
 4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue " Pour l'Ere Nouvelle " implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.
- Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

LE BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

GENÈVE, Florissant, 45. — (En été : Les Pléiades s/ Bionay, Vaud, Suisse)

Le Bureau international des Ecoles nouvelles a été fondé à Genève, par M. Ad. Ferrière, en 1899. Il est rattaché à l'Union des Associations internationales de Bruxelles, inscrit à la section des Bureaux internationaux de la Société des Nations et associé, dès 1923, à titre de section de travail, à l'Institut J. J. Rousseau ou Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève.

Le B. I. E. N. a pour but d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.

Il arrive que des parents ou des professeurs s'adressent à lui, les uns pour le choix d'une école pouvant convenir à leurs enfants, les autres pour y

trouver un poste. Le B. I. E. N., tient à leur faire savoir que ces questions ne rentrent pas dans ses attributions et les prie de consulter sa revue « Pour l'Ere nouvelle » (Genève, Pélissier, 18, 6 fr. suisses par an, un numéro : 1 fr. 50). Le numéro de juillet 1922 a publié une liste des Ecoles nouvelles à la campagne avec leurs adresses. (On peut aussi se procurer cette liste à part pour le prix de 0 fr. 50 suisses port en plus).

Le B. I. E. N. a établi une liste de trente points : organisation, vie physique, éducation intellectuelle, morale et sociale, qui servent à caractériser les Ecoles nouvelles. Ils sont exposés dans l'opuscule : *L'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* (3^e éd., Genève, Pélissier, 18, 1920, 0 fr. 50 suisses).

On trouvera page 3 de la couverture la liste des publications du Bureau International des Ecoles nouvelles.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE ET DU
BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

The New Era
organe anglais de la Ligue
publié par
Mrs Beatrice Ensor
(11, Tavistock Square,
Londres W. C. 1.)

RÉDACTEUR : AD. FERRIÈRE

DOCTEUR EN SOCIOLOGIE
DIRECTEUR DU BUREAU INTERNATIONAL
DES ÉCOLES NOUVELLES

PROFESSEUR A L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU
(ÉCOLE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION) DE GENÈVE

Das werdende Zeitalter
organe allemand de la Ligue
publié par
M^{lle} Dr. Elisabeth Rotten
(Behrenstrasse 26 a.
Berlin, W. 8.)

Abonnements : 6 fr. suisses (réduits à 5 fr. suisses pour les pays dont le change est tombé à moins de 50 % de la parité or). Abonnements postaux : 20 centimes en plus (sauf pour les pays à tarif réduit).

Prix du numéro : 1 fr. 50 suisses (franco 1 fr. 60) en tous pays.

ADMINISTRATION : Pélisserie, 18, GENÈVE. Compte de chèque postal suisse 1.184.

Pour la France : M. Henri Chappuis, éditeur, Annemasse. Chèque postal français Lyon N° 101.31.

Notre Ligue

La "Semaine de Villebon"

Programme de la réunion de Pâques 1924

La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle organise au château de Villebon par Palaiseau (Seine et-Oise), du 23 au 26 avril 1924, une réunion destinée aux membres de langue française de la Ligue et à tous les amis de l'Éducation nouvelle. Grâce à l'hospitalité de M. Jean NEEL, Directeur de l'École de l'Île de France, les participants pourront loger au château même.

On étudiera plus particulièrement les questions suivantes :

- 1° La vie subconsciente de l'enfant et de l'adolescent ;
- 2° Comment favoriser la spontanéité créatrice de l'enfant tout en se conformant aux exigences des problèmes officiels ?

Voici le programme des séances :

Mercredi 23, 10 h. 15, séance d'ouverture. — Allocutions de Mr. H. BAILLIE-WEAVER, président de la Ligue, de Mrs B. ENSOR et de M. Ad. FERRIÈRE, membres du comité. Sujet : *Comment la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle peut-elle rendre service aux membres de l'enseignement officiel ?*

Mercredi 23, 15 h. 15. — D^r Hugo OLTRAMARE, de Genève : *Étude sur la crise de la puberté dans ses manifestations conscientes et inconscientes.*

Jeu-di 24, 10 h. 15. — M. Georges BERTIER, Directeur de l'École des Roches : *L'Éducation de la pureté.*

Jeu-di 24, 15 h. 15. — M. Ad. FERRIÈRE : *La Coéducation des sexes dans la famille et à l'école.*

Vendredi 25, 10 h. 15 : D^r ALLENDY, de Paris : *A propos de psychanalyse.*

Vendredi 25, 15 h. 15. — D^r Henri LAUGIER, de Paris : *La Sélection des Intelligences et la Réforme de l'Enseignement* (d'après le programme des Compagnons de l'Université nouvelle).

Vendredi 25, 16 h. — M. F. PAPILLON, Directeur d'École publique, à Paris : *Emploi de la sélection des Intelligences dans les Écoles primaires et l'enseignement actif de la Morale.*

Samedi 26, 10 h. 15. — D^r O. DECROLY, de Bruxelles: *De l'enseignement individuel dans les classes nombreuses.*

Samedi 26, 15 h. 15. — M^{me} Alice JOUENNE: *Un service d'aide social à l'École primaire.*

Les conférences seront précédées d'un morceau de musique et suivies d'une discussion. Il n'y aura, en général, qu'une conférence par demi-journée, le matin à 10 h. 15, et l'après-midi à 15 h. 15.

Pour les conditions, le programme et les inscriptions, écrire soit à M^{me} HAUSER, Avenue de l'Observatoire, 18, à Paris VI^e, soit au Secrétariat du Bureau international des Ecoles nouvelles, Florissant, 45, Genève. — Dès le 15 avril: château de Villebon par Palaiseau (Seine-et-Oise).

LA RÉDACTION.

L'Esprit du temps nouveau

par Mrs Beatrice Ensor

Rédactrice de *The new Era* et membre du Comité de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle

Il a été décidé entre les rédacteurs de nos éditions française, allemande et anglaise que chacun d'entre eux enverrait quelques lignes aux deux autres revues, afin que les lecteurs de chaque nation réalisent l'unité fondamentale du mouvement de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. Bien entendu, chaque rédacteur reste entièrement responsable du contenu de sa revue; il doit en adapter le texte aux besoins particuliers de son pays. Il n'en existe pas moins une unité entre les trois revues, unité qui trouve son expression dans les principes de ralliement de la Ligue, réalisant ainsi l'harmonie dans la diversité. Notre récent congrès de Montreux a fourni un exemple admirable de cette unité d'esprit. Des personnes de toutes nationalités ont oublié ce qui les distinguait pour s'unir en faveur des progrès de l'éducation nouvelle.

Le trait essentiel de l'éducation nouvelle réside en ceci: on se rend compte que l'éducation ne se borne pas à l'instruction ou à l'acquisition de connaissances brutes; elle est un processus vital, une croissance du dedans au dehors, un épanouissement de la conscience, un développement de toutes les facultés. L'éducation nouvelle s'adresse à l'individu. Ses méthodes varient afin de s'adapter aux différents types d'enfants et à leurs besoins particuliers. Il en résulte que, pour l'éducation nouvelle, le programme se présente à la façon d'un éventail qui s'ouvre toujours davantage et où chaque enfant peut choisir les sujets qui sont conformes à son tempérament personnel.

Il existe une tendance, particulièrement en Angleterre et en Amérique, à fonder des associations particulières ayant pour but de contribuer à l'étude ou à la diffusion de tel ou tel aspect particulier de l'éducation nouvelle: coéducation, suppression des horaires, etc. Dans notre Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, nous sentons que le moment est venu d'établir une synthèse entre ces différents points de vue, de mettre en lumière les bons côtés de chaque méthode, mais de conserver le sens des proportions et des valeurs relatives.

Un nouvel esprit se manifeste aujourd'hui dans le monde. Tous les hommes qui sont en relation avec les différents mouvements de la jeunesse — ils ne sont pas nécessairement jeunes de corps, mais en tous cas jeunes de cœur — se sentent soulevés par l'esprit novateur. Ils ont les yeux ouverts. Ils ont le courage de se lancer dans la réalité nouvelle, de réaliser les nouvelles conditions de vie et de contempler sans crainte autour d'eux l'effondrement des formules anciennes et des traditions périmées. La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle fait appel à tous ceux qui sentent passer cet esprit. Elle leur demande d'établir entre eux des liens et de se tendre une main fraternelle pour accomplir en commun la tâche immense de la reconstruction, tâche qui requiert avant tout une orientation nouvelle de leur propre vie.

Beatrice ENSOR.

Progrès actuels du Mouvement en faveur de l'Education nouvelle

En plusieurs pays naissent des associations en faveur de l'Education nouvelle, les unes spontanément, d'autres inspirées par la Ligue internationale pour l'Education nouvelle. Les associations anciennes se développent de façon réjouissante et les comptes-rendus de notre Congrès de Montreux, en août 1923, répandus largement en français, en anglais et en allemand n'ont pas peu contribué à ce regain de vitalité du mouvement novateur. En Amérique du Sud, *Pour l'Ere Nouvelle* se répand de plus en plus et une lettre de février de M. A. Carneiro Leão, Directeur général de l'Instruction publique à Rio, nous a apporté l'appui enthousiaste du corps enseignant brésilien.

Aux Etats-Unis, M. Stanwood-Cobb, qui semble avoir partagé l'enthousiasme des membres du Congrès de Montreux est lui-même un des fondateurs du mouvement américain en faveur de l'éducation nouvelle, a publié dans la revue *School and home* (N° 19, janvier 1924) un excellent article sur le mouvement novateurs en Europe. De son côté, la *Progressive Education Association* de Washington, dans la session du 8 décembre, a décidé de transformer son bulletin en une revue trimestrielle. On y publiera, comme jusqu'ici, des monographies d'écoles expérimentales, mais on y ajoutera une revue des revues et des livres consacrés à l'éducation nouvelle. On y donnera de temps à autres une liste des écoles expérimentales des Etats-Unis en insistant surtout sur les résultats obtenus. Le comité demande donc à ses membres de lui donner le nom des écoles novatrices qu'ils connaissent, de lui signaler les articles et les livres intéressants et enfin de lui communiquer des monographies d'enfants ou d'écoles croqués sur le vif.

Le numéro de mars 1924 est consacré à l'éducation individuelle et étudie en particulier les méthodes de Dalton et de Winnetka, ainsi que celle du D^r Decroly.

En Suède, le groupe fondé en 1923 édite une revue rédigée par Milles Ester Edelstam et Marion Montelius dont nous avons eu le plaisir de faire la connaissance à Montreux. Le premier fascicule expose le mouvement de notre ligue, cite les sept « principes de ralliement » et les quatre « buts de la ligue », tels qu'ils figurent à la page 2 de la couverture de notre revue. Mais, à l'avenir, la revue

suédoise se limitera à un programme plus restreint que le nôtre. Les fascicules parus jusqu'ici reproduisent un grand nombre des rapports de Montreux et ne manqueront pas de susciter un intérêt très vif auprès des éducateurs et des parents clairvoyants de Suède.

La Hollande à son tour va avoir sa revue d'éducation nouvelle. Elle portera le nom de *Pallas Athéné*. C'est le nom aussi de l'Association qui en prend l'initiative. Mlle G. te Winkel, la secrétaire que nous avons rencontré au Congrès de Calais, compte affilier cette revue et cette association à la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle. Nous donnons plus loin un aperçu de l'activité de *Pallas Athéné* dont la petite école d'Amersfoort, dirigée par M. J. H. Bolt, promet de devenir un modèle d'école novatrice dans le meilleur sens du terme.

Enfin les pays de langue française ne restent pas en arrière et des cercles de plus en plus étendus reconnaissent le sérieux de notre mouvement. L'Institut J. J. Rousseau de Genève est considéré universellement comme la première des écoles des sciences de l'éducation que compte l'Europe ; la première non en date — il y a eu des séminaires de pédagogie scientifiques avant elle — mais bien au point de vue de la valeur des enquêtes et des travaux faits et publiés.

La « Nouvelle Education », elle aussi, continue à témoigner d'une vitalité réjouissante. Le bulletin N° 23 de mars 1924 annonce vingt-cinq membres nouveaux. Cette association tiendra, du 17 au 19 avril, sa troisième assemblée à Lyon¹, à la Faculté des Lettres, quai Claude-Bernard, sous la présidence de M. Ch. Chabot, Doyen. Parmi les rapports, citons ceux de Mlle Alice Descoedres : « Le développement du jeune enfant », de M. Gardère : « La lutte contre la tuberculose dans les écoles de Lyon », de M. Roger Cousinet : « Nouvelles expériences de travail libre », de Mlle Huchet : « Bibliothèques enfantines », et de Mme Dorothy Canfield Fisher, l'auteur si sympathique de *Montessori Mother*, sur

¹ On peut se procurer le programme soit auprès de Mme T. J. GUÉRITTE, Claremont Gardens, Surbiton, Angleterre, soit auprès de M. Roger COUSINET, Sedan (Ardennes) — Inscription 10 frs. à envoyer avant le 1 avril à M. BAUCOMONT à Garches (Seine et Oise.)

« l'Education dans la famille ». Il y aura en outre des chants et danses des élèves de Mlle Charvat et une exposition où figureront surtout des travaux d'enfants laissés libres de manifester leur initiative et leur esprit d'invention.

Tels sont les progrès actuels de l'Education nouvelle dans le monde. Nous pourrions ajouter qu'une correspondance particulièrement cordiale s'est établie entre M. Lombardo Radice, Directeur général de l'enseignement populaire en Italie — un homme énergique et clairvoyant, grand partisan de l'école active et de la rénovation scolaire — et le directeur du Bureau international des Ecoles nouvelles. Nous comptons consacrer prochainement un article aux nouveaux programmes italiens du Ministre Gentile, dont l'innovation la plus remarquable est d'autoriser les maitres — sous certaines con-

ditions de contrôle — à employer les méthodes novatrices de l'Ecole active. Et nous ne parlons pas ici de bien d'autres manifestations: conférences de M. Dupertuis à Vienne et à Prague, et prochainement à Varsovie et à Bucarest sur les méthodes Dewey, Decroly et Ferrière; — innombrables articles de revues sur notre ligue, sur le congrès de Montreux et sur l'Ecole active en général.

Le mouvement s'accélère. C'est le moment de tenir ferme à notre base expérimentale et à l'orientation vers notre idéal de libération de l'esprit, en ce qu'il a de plus élevé. Eviter de verser dans une libéralisme de mauvais aloi qui ne serait que le règne des caprices et de la superficialité; éviter les programmes — même novateurs — qui se fixeraient en cadres rigides. Fermeté dans l'axe. Souplesse dans les applications. Voilà les directives à suivre. Ad. FERRIÈRE.

Déclaration de Genève

L'Union Internationale de Secours aux Enfants, fondée en 1920, et dont le siège est à Genève, 4, rue Massot, a pour but de secourir et de protéger les enfants en tous pays, sans distinction de nationalité, de race, ni de confession. Elle englobe une cinquantaine de comités affiliés et associés et a reçu l'appui de toutes les Eglises: catholique, protestantes, orthodoxes, communautés juives et musulmanes, etc. Son Fonds international, alimenté de dons de toutes les parties du monde, a secouru depuis quatre ans plus d'un million d'enfants dans une quarantaine de pays.

L'U. I. S. E. a adopté récemment une Déclaration des Droits de l'Enfant, dite *Déclaration de Genève*¹, qui énonce en cinq formules brèves et claires les droits qui devraient être reconnus aux enfants et respectés dans tous les pays civilisés. C'est un programme proposé à toutes les bonnes volontés et aux législateurs du monde entier.

Voici le texte de cette Déclaration :

1. *L'enfant doit être mis en mesure de se développer d'une façon normale, matériellement et spirituellement.*

2. *L'enfant qui a faim doit être nourri; l'enfant malade doit être soigné; l'enfant arriéré doit être encouragé; l'enfant dévoyé doit être ramené; l'orphelin et l'abandonné doivent être recueillis et secourus.*

3. *L'enfant doit être le premier à recevoir des secours en cas de détresse.*

4. *L'enfant doit être mis en mesure de gagner sa vie, et doit être protégé contre toute exploitation.*

5. *L'enfant doit être élevé dans le sentiment que ses meilleures qualités doivent être mises au service de ses frères.*

La Déclaration de Genève, qui a recueilli déjà de nombreuses adhésions, a été proclamée par T. S. F. pour la première fois du poste de radiotéléphonie de la Tour Eiffel, à Paris, le 21 novembre 1923, par M. Gustave Ador, ancien président de la Confédération Suisse, président du Comité International de la Croix-Rouge et membre du Comité d'honneur de l'Union Internationale de Secours aux Enfants.

Parmi les adhésions, signalons celle M. Rupert Brunning, St. Kilda, Victoria, Australie, parue dans la revue *The World's Children* de Londres (octobre 1923) :

« J'aimerais dire ce que je pense de la « Charte de l'enfant », écrit-il. Cela semble incroyable que la « Déclaration de Genève » soit un fait accompli. Il y a peut-être de l'extravagance dans mon enthousiasme, mais, selon moi, l'idée de donner à l'enfant la première place (*of putting the children first*), de vivre pour nos enfants, est la clef de la paix internationale et une des conditions du bonheur futur de nous tous. »

¹ *Déclaration de Genève* (en 36 langues), brochure in-16 de 40 p., prix 1 fr. or.

La *Déclaration de Genève* vient à son heure. Partout, on tend à faire la place plus grande à l'enfant dans les préoccupations sociales. Mais cette place est insuffisante encore. La *Déclaration de Genève* vient sonner le ralliement des bonnes volontés particulières et collectives. Il faut que cette voix soit entendue de tous et s'impose à l'attention des pouvoirs

publics en tous pays. On remarquera d'ailleurs combien cette déclaration est conforme, sur les points essentiels, avec celle que notre Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle a adoptée en 1921. Aussi bien y a-t-il une collaboration étroite entre beaucoup de nos membres et l'Union internationale de Secours aux Enfants.

Les Ecoles Plein Air. I.

Visite à Charlottenbourg. — Le mouvement des Ecoles Plein Air

Visite à Charlottenbourg.¹

« Sortez de la salle d'école ;
allez vers la vie là où elle règne »
Rabindranath Tagore.

Pendant l'année scolaire 1902-1903, la commission d'éducation de Charlottenbourg décida d'adopter l'organisation scolaire et les méthodes d'enseignement répondant aux besoins psychophysiques des enfants déficients et irréguliers de l'école publique. Après de nombreuses discussions entre médecins scolaires et psycho-éducateurs, il fut décidé qu'une classe spéciale serait fondée à la campagne, à proximité de la ville. Un terrain fut prêté à Grunewald et la première Ecole Plein Air fut fondée grâce aux efforts des docteurs Baginsky, Neufert et Bendix, ainsi qu'à ceux de l'Alliance nationale des femmes et de la Société nationale de la croix-rouge.

En mai 1904, un plan détaillé fut présenté et voté à l'unanimité. L'emplacement de l'école fut acheté par la municipalité pour 40.000 fr. et le 1^{er} août 1904, la première Ecole Plein Air était inaugurée. Je l'ai visitée en avril 1922. Après une longue conversation à l'hôtel de ville de Charlottenbourg, où la commission d'éducation de la municipalité s'était réunie pour être mise par moi au courant du mouvement mondial des Ecoles Plein Air, je me rendis en taxi à Grunewald. Les jolies villas modernes, groupées autour de grands jardins, forment de nouveaux et élégants quartiers entre Charlottenbourg et Grunewald. Puis, c'est un rideau sombre de pins immenses que balance un vent léger.

¹ Comme directeur du Bureau International des Ecoles Plein Air, nous faisons un voyage de documentation et d'étude; nous séjournons pendant deux mois dans les meilleures écoles d'avant garde et d'éducation nouvelle. (Ecoles Nouvelles, Ecoles Plein Air, Ecoles rythmiques).

C'est la forêt de Grunewald. Et tous ces pavillons de couleur verte — on dirait un village mobile de camping qu'enclot une haie rustique — c'est l'Ecole Plein Air. C'est « l'Ecole verte », la *Grüne Schule* comme disent les élèves. L'air y est pur et la tranquillité parfaite. Les bâtiments sont en bois. A gauche d'une allée sablée, où les enfants cultivent des fleurs, c'est la vaste cuisine et la résidence des deux infirmières ; puis le pavillon scolaire proprement dit comprenant deux classes, une chambre de réception pour le directeur, et une autre pièce pour les maîtres et l'équipement scolaire. Trois côtés de chaque classe consistent en vastes fenêtres, à hauteur du plafond, et en larges baies vitrées. Les 170 enfants, garçons et filles de 8 à 15 ans, que je vois répartis en groupes actifs, y sont occupés ; les uns calculent et mesurent ; les autres modèlent. Pas de pupitres ni de bancs, si défavorables à la liberté de mouvement dont l'enfant a besoin, mais des tables pliantes et des chaises mobiles, transportables et ajustables à volonté. Plus loin, un grand pavillon de repos, tout ouvert au midi et protégé par un toit que fleurissent des liserons roses. C'est là, étendus sur des chaises longues ou des lits américains, que les enfants font la sieste après le déjeuner. Enveloppés dans une couverture en hiver, vêtus d'une culotte de toile blanche en été, ils reçoivent directement la caresse de l'air et les plus nerveux éprouvent les bienfaits de ce calme de la nature. Ils ne tardent pas, nous affirment le directeur et le docteur, à ressentir un bien être général — (les statistiques, graphiques et tests, trop longs à détailler ici, en font foi) — et à communier avec les forces éternelles de la vie.

« Oh ! Monsieur », me dit un garçon fluet, « j'aime tant notre école verte ! »

Et je compris alors que, s'il l'aimait, c'était parce qu'elle était, non fermée, mais ouverte à la nature, à la santé et à la vie. Je compris,

à ce cri spontané d'enfant chétif, qu'il fallait travailler par l'École Plein Air à relever la dignité du corps, parfois même la créer chez beaucoup d'enfants des foyers pauvres de nos villes qui vivent sans hygiène, sans tenue, sans propreté et sans lumière. Je compris que le bonheur entraînait à l'École verte par l'allée fleurie de l'activité créatrice et de la franche initiative, par les voies mystérieuses de la vie naturelle et spirituelle — c'est tout un — où l'enfant respire l'air pur à pleins poumons et accorde le rythme extérieur de sa vie avec le rythme intérieur de son être.

De l'autre côté du terrain herbeux, entouré d'une terrasse de gravier, se trouve un vaste pavillon qui sert de salle à manger, les jours de beau temps. Les enfants s'en servent aussi pour l'étude et le jeu. Les menus du repas de midi sont simples et variés.¹ Evidemment, de plus en plus, l'alimentation carnivore et farineuse cédera la place à l'alimentation naturelle². Avec Lindlahr, le grand apôtre moderne de la thérapeutique naturelle et les pionniers de l'École Plein Air à Chicago, nous sommes persuadé que les résultats sanitaires de l'École Plein Air ne seront concluants que lorsque tous les élèves, pendant leur séjour, seront soumis à l'alimentation naturelle et rationnelle. Tel n'est pas encore le cas. A Charlottenbourg, nous avons obtenu la promesse que des efforts nouveaux seraient faits dans le sens de l'alimentation naturelle, de la gymnastique naturelle et de la didactique naturelle, car dans ces domaines tout se tient ; les méthodes naturelles que nous préconisons ne peuvent s'allier aux moyens artificiels employés jusqu'à maintenant en hygiène scolaire, aussi bien intellectuelle que physique. L'École Plein Air de demain sera l'École naturelle ou elle ne sera pas. Il n'y a pas à sortir de là !

A Charlottenbourg³, chaque élève a son

¹ Dès le commencement, le plan des repas fut le suivant : 7 h. 45 matin, porridge, beurre et pain. 10 h., lait, tartine au beurre. 12 h. 30, soupe, légumes et fruits, viande 3 fois par semaine. 4 h., lait, pain, confiture. 6 h. 30, cacao ordinaire ou cacao à l'avoine, pain beurré.

² Il ne faut pas confondre l'alimentation végétarienne qui exclut les aliments carnés en abusant des aliments farineux, avec l'alimentation naturelle qui n'exclut aucun de ces aliments, mais qui les équilibre en leur donnant leur juste valeur et leur juste mesure. Nous espérons revenir quelque jour sur cette question, en publiant une étude documentée sur ce sujet si important : « *L'École Plein Air et l'alimentation naturelle* ».

³ A Charlottenbourg, le programme de chaque jour est le suivant : 7 h. 45 matin : Arrivée des enfants et déjeuner. — 8-10 h. : leçons pour toutes les classes. — 10 h. : collation. — 10 h. 1/2-12 h. : le-

petit jardin à cultiver et, penché sur le mystérieux travail de la plantule en croissance, il apprend, tout en fortifiant son organisme et son caractère, de quelle importance est le labeur patient pour arriver à un effet durable. Et plus loin, une place découverte convient aux exercices modérés du lancer, du saut, de la course. Plusieurs garçons, le corps bronzé, s'y ébattent au soleil. C'est pour eux le moment du bain d'air. L'héliothérapie graduelle arrive à donner à ces enfants malingres une admirable musculature. En voilà un. Admirez-le ! Arrivé à l'École Plein Air dans un très mauvais état général, il grimpe aux arbres maintenant, musclé comme un antique et, après dix mois, la reconstitution de son organisme et son développement harmonieux sont remarquables. Ne dites pas que j'exagère et que je vois tout en rose. Je vois ce qui est. Je vois que des enfants déficients, qui n'ont pas dépassé l'humble horizon de leur banlieue et de leur pinède, donnent au visiteur l'impression qu'ils ont séjourné à la montagne ou à la mer.

L'heure aimée des enfants est celle de la douche quotidienne apéritive et des libres ébats sans crainte sous l'eau limpide. Un système spécial permet à une vingtaine d'enfants d'y passer à la fois. Une gymnastique de correction orthopédique, complétée par des jeux appropriés, s'adapte au tempérament physiologique de chacun. Des tests périodiques et des graphiques donnent des renseignements précis sur le poids, la taille, l'amplitude thoracique, la valeur musculaire et la capacité respiratoire. Rien n'est plaisant comme la joie des enfants constatant eux-mêmes leurs progrès respiratoires au spiromètre et, paraît-il, (c'est tout à l'honneur de l'École Plein Air) à l'amusement de tous, un jour, un garçon, devenu très robuste, dépassa l'index et, à pleins poumons, fit sauter l'appareil !

Nous avons quitté Charlottenbourg convaincu que l'École Plein Air permanente est l'école naturelle et idéale pour les enfants irréguliers et prédisposés qui y trouvent tout ce qu'il faut pour accroître leur résistance organique et fortifier leur système nerveux¹, en même temps qu'une instruction adéquate, basée de plus en plus sur la didactique naturelle de l'activité spontanée, de l'initiative

çons pour les classes supérieures. — 12 h. 30 : Repas. — 1-3 h. : Repos. — 3-4 h. : Récitations. — 4 h. : goûter. — 4 h. 1/2-6 h. 1/2 : exercices, travaux manuels, jeux et mouvements. — 6 h. 1/2 : repas final et départ des enfants pour le domicile de leurs parents.

¹ Plein Air, nourriture fortifiante, exercices appropriés, hygiène active, vie régulière.

créatrice et de l'observation directe de la nature, dans les cadres du programme de l'école publique. *In luce crescit*, c'est le mot des Pâquerettes, la première école familiale de plein air à Paris. Et partout où nous avons passé, le mot est vrai. Les enfants des Ecoles Plein Air croissent dans la lumière et forment de charmantes familles, où la vie, sans contrainte inutile, s'écoule tranquille et heureuse.

Le mouvement des Ecoles Plein Air.

Depuis 1904, d'autres villes d'Allemagne suivirent l'exemple de Charlottenbourg et fondèrent des Ecoles Plein Air². La publication du premier rapport de l'école de Charlottenbourg, en 1906, attira l'attention enthousiaste des éducateurs et médecins scolaires du monde entier. En Angleterre, grâce aux efforts du Dr Rose, la première Ecole Plein Air fut ouverte en 1907 à Bostall Wood, près de Londres. D'autres villes anglaises suivirent l'exemple qui devint contagieux. Il en fut de même en Écosse. Aux États-Unis, le mouvement d'éducation en plein air commença à Boston, par l'initiative du Dr Ayres, et la fondation Elizabeth Mc Corminck, de Chicago. La première Ecole Plein Air fut fondée à Providence, en 1908, et actuellement, les États-Unis et spécialement la Californie, à cause de son bon climat, comptent plus de 200 écoles plein air proprement dites dans 168 villes de 32 États différents, ce qui représente une fréquentation d'environ 5.000 enfants. En Italie, la première école fut fondée à Padoue en 1906, par les efforts du Sénateur Giovanni. En France, ce fut en 1904 qu'un instituteur, M. Durot, ému par la santé délicate de plusieurs de ses élèves, ouvrit la première école plein air à Montigny-sur-Loing. A Paris, la première Ecole Plein Air permanente, celle du Boulevard Jourdan, fut inaugurée le 30 juin 1920 par la Ligue française d'éducation en plein air. En Suisse, les premiers efforts furent faits par les Drs Bernhard, Rollier et Jeanerret qui associèrent l'idée de l'instruction en plein air avec les cures préventives d'air et de soleil. Au Danemark, en 1905 ; en Norvège, en 1907 ; en Hollande, en 1905 ; au Canada, en 1912 ; en Australie, en Hongrie en 1908 ; en Russie, en 1914, plusieurs Ecoles Plein Air furent ouvertes par l'initiative privée.

Actuellement, de grands efforts sont faits, à notre connaissance, en France où l'Union

américaine des *open air schools* prépare la fondation de nombreuses Ecoles Plein Air dans les régions envahies¹ et en Russie où la première station expérimentale de la Commission de l'Instruction Publique des Soviets a fondé, en 1922 et 1923, 28 nouvelles Ecoles Plein Air, à la lisière des forêts, autour de Moscou, avec une fréquentation de 1.116 enfants des deux sexes, une durée de séjour de 6 mois par an, entraînant une augmentation de poids de 3 kilogr. en plus ; 85 % des enfants peuvent reprendre leurs classes normales, après avoir rétabli leur santé.

Depuis que nous avons fondé le Bureau International des Ecoles Plein Air, le 10 novembre 1920, en Suisse, des demandes d'informations nous ont été adressées de la Chine, de la République Argentine, du Japon, etc., et c'est avec joie que nous constatons que le mouvement s'étend et prend un rapide essor. En la seule année 1922, plusieurs congrès, celui des « œuvres de plein air », tenu le 4 juin à Marseille, celui de « Pro Corpore » tenu le 2 juillet à Lausanne, celui d'« hygiène scolaire » tenu le 9 avril à Gênes et le 1^{er} Congrès international des Ecoles Plein Air, tenu le 24 juin à Paris, ont examiné la question de l'éducation en plein air et de la réadaptation des méthodes et des programmes d'enseignement et d'hygiène. Enfin, souhaitons que dans chaque pays un comité national des Ecoles Plein Air soit organisé et que des délégués internationaux — par l'intermédiaire du Bureau International des Ecoles Plein Air — permettent un jour la liaison entre les comités des différents pays.

Ce Bureau International, reconnu par la Société des Nations qui l'a inscrit à sa Section des Bureaux Internationaux² a pour but d'encourager toutes les initiatives privées ou publiques, de centraliser les renseignements, documents, recherches, rapports, plans de vie scolaire, régimes, publications, etc. sur la question des Ecoles Plein Air, ainsi que de mettre en valeur les expériences médico-pédagogiques, d'établir des rapports d'entraide scientifique et pratique entre les Ecoles Plein Air de tous les pays. Pendant ces deux années d'existence le Bureau International

¹ Après les souffrances de toutes sortes qu'ils ont endurées, les enfants des pays envahis ont besoin plus que jamais d'un secours immédiat et efficace pour compenser et réparer, s'il est encore possible, la diminution physiologique dont ils ont été victimes.

² Les nouvelles de notre Bureau paraissent dans le Bulletin trimestriel des organisations internationales, édité par la Société des Nations. Genève.

² Voir pour les détails et l'ensemble de la question notre brochure : *L'Ecole Plein Air et le Bureau International des Ecoles Plein Air*, par Jean DUREAUVIS. Librairie centrale, Lausanne.

des Ecoles Plein Air¹ a reçu de précieux encouragements de nombreux correspondants

¹ Nous demandons l'appui matériel et moral de tous ceux qui s'intéressent à la question. Nos ressources se composent uniquement de subventions éventuelles et de dons occasionnels dont le montant est volontaire.

Adresser la correspondance : « Bureau International des Ecoles Plein Air » Jean DUPERTUIS, Directeur, Case postale, Les Jordils, Lausanne, Suisse.

et de dix-huit organisations internationales. La liste des Ecoles Plein Air que nous avons publiée dans notre brochure reste ouverte et nous souhaitons ardemment qu'il s'en crée de nouvelles pour le plus grand bien des générations à venir¹.

Jean DUPERTUIS.

¹ Dans un second article, nous traiterons de l'œuvre de l'Ecole Plein Air : l'œuvre d'aujourd'hui et la tâche de demain.

Nouvelles diverses

HOLLANDE

Voici longtemps que nous n'avons parlé de Pal-las Athéné. Divers courants s'y étaient fait jour : les uns mystiques, d'autres scientifiques, d'autres encore pratiques. Récemment l'association s'est réorganisée. En octobre 1923 elle a créé une école primaire. Un éducateur de grande valeur a quitté son poste officiel pour se consacrer tout à fait à la direction de cette école novatrice. Voici, traduit du prospectus, le programme général de cette institution :

« Base de tout enseignement et de toute l'éducation : Tout provient de Dieu et tout retourne à Lui. Voilà la vraie vie. Tous les hommes sont frères en Lui.

1. Entre les élèves et entre l'élève et le maître doivent régner collaboration amicale, entraide et amitié; la supériorité spirituelle se manifestera d'elle-même.

2. Que l'activité des élèves soit au premier plan; que le travail serve de base à l'organisation de la vie en commun des enfants.

3. Tendre à l'équilibre entre les capacités physiques, émotionnelles et intellectuelles de l'enfant, afin que, se réalisant par le travail pratique, il élève ses capacités spirituelles et son intuition.

4. L'activité personnelle des élèves doit s'exercer de préférence dans un atelier spécial.

5. Développer l'ambition naturelle de l'enfant. Lier le beau, le bien et le vrai.

6. Autonomie des écoliers; qu'ils s'exercent à la maîtrise de soi.

7. Chercher le contact avec la nature; soigner les plantes et les animaux; travailler dans le jardin d'ornement et le jardin potager, etc; si possible apiculture.

8. Étude spéciale de la personnalité de chaque enfant. Laisser se développer la personnalité de chaque enfant dans une atmosphère de liberté, d'ordre et d'harmonie; mais que le maître soit libre aussi d'employer les moyens qu'il juge les meilleurs.

10. Pas de branches, mais des centres de concentration, autour desquels la matière à enseigner vient se grouper d'elle-même.

11. Sports, jeux, rythmique, plastique animée, musique, dessin, modelage, tissage, couture, trico-

tage, voyages scolaires, visites aux musées, au port, etc., etc. — et encore beaucoup d'autres centres de concentration sur lesquels l'attention se portera :

1° en rapport avec les changements de saisons;
2° pour qu'il ait de la variété dans le travail;
3° afin que l'enfant expérimente autant que possible, quoi qu'il ne faille pas perdre de vue l'unité.

12. Coéducation.

L'Etat subventionne l'école et la contrôle. Mais ce contrôle est minime; l'école n'a pas d'horaire de leçons et son directeur, M. J. H. BOLR, dispose d'une liberté quasi absolue. Les enfants peuvent choisir le travail qui leur plaît. La plupart sont externes, mais il y a aussi un petit internat pour les enfants venus du dehors.

L'école (dont l'adresse est Bergstraat, 3, Amersfoort) étend son activité au-delà du cercle de ses élèves. Elle fait un appel direct à la collaboration des parents et compte aussi former des professeurs et instituteurs.

ALLEMAGNE

L'enseignement de l'histoire préoccupe à juste titre les éducateurs. Conçu dans le sens nationaliste, il peut falsifier la vérité et attiser des haines pour le plus grand dam de l'esprit de coopération et de justice en Europe. Conçu dans le sens supra-nationaliste de la vérité objective — qui ne connaît pas de Pyrénées — il peut être l'agent d'une ère nouvelle.

C'est ce qu'avait compris le III^e Congrès international d'Éducation morale, réuni à Genève en été 1922. Le volume de rapports qu'il a publié : *L'esprit international et l'enseignement de l'histoire* a rencontré l'approbation unanime des amis de la vérité, de la justice et de la paix fondée sur le droit.

L'un des rapporteurs de Genève, le Dr Siegfried KAWERAU, de Charlottenburg, a pris, d'accord avec le *Bund entschiedener Schulreformer* — une ligue scolaire novatrice anti-impérialiste s'il en fût — l'initiative de convoquer à l'Université de Berlin, du 2 au 4 octobre 1924, un congrès sur ce même sujet, congrès auquel parleront plusieurs des orateurs qui prirent la parole à Genève en 1922. Mentionnons dans le nombre MM. Oscar HALECKI, de

Varsovie, actuellement à la Société des Nations à Genève, TCHÉOU-WÉI (Chine), Francesco ORESTANO (Rome), Fr. J. GOULD (Londres). On trouve également sur la liste les noms de MM. A. YUSUF-ALI, des Indes, qui avait envoyé un rapport à Genève, A. J. GRANT, de Leeds, Henri LICHTENBERGER, de Paris, un des grands connaisseurs de l'Allemagne qui parlera des liens culturels entre la France et ce pays.

Les noms allemands sont ceux aussi des spécialistes les plus compétents en la matière. Puisse leur effort contribuer à contrebalancer les forces nationalistes qui sont aujourd'hui, en tous pays, le danger mondial le plus redoutable.

Signalons à cette occasion que M. Siegfried KAWERAU vient de publier un opuscule : *Alter und neuer Geschichtsunterricht* (Leipzig, Ernst Oldenburg, fascicule 18 des traités publiés par l'association *Entschiedene Schulreform*, 1 vol. de 108 p. in-16, 1 fr. 50 or). Son but est manifestement la formation sociologique pratique de la jeunesse.

SUISSE

La séance de l'Assemblée générale de la Section vaudoise du Travail manuel scolaire en 1923, a commencé par une conférence de M. le Dr WINTSCH sur *Ce qu'on peut et doit introduire de travaux manuels dans les classes primaires*. De ce très intéressant exposé se dégagent les conclusions suivantes :

1. L'activité de l'enfant pour être fructueuse doit avoir un but proche, visible.

2. Il importe que ce but, pour les enfants de 7 à 12 ans surtout, soit de nature concrète.

3. De tous les sens, le sens musculaire est le mieux constitué pour faire pénétrer dans le cerveau du jeune enfant des connaissances intéressantes, réelles, solides.

4. Ce qui alimente spécialement bien le sens musculaire de l'élève, et par là le domaine de la connaissance, c'est l'exercice ou le travail manuel.

5. Le travail manuel sera constamment lié aux branches habituelles d'enseignement, surtout dans les classes d'enfants normaux de 7 à 12 ans.

6. Sans empiéter sur le travail supérieur d'abstraction, sans le diminuer, on peut faciliter l'enseignement des diverses branches par des travaux pratiques, véritablement manuels et déjà éprouvés — question de procédé en définitive.

7. Les travaux manuels sont particulièrement indiqués dans les classes de retardés, où ils prendront une importance prépondérante.

8. Les classes de redoublement, afin d'être utiles, deviendront en partie des classes de pré-apprentissage ; le dessin, les visites d'ateliers et de chantiers, les essais psychotechniques contribueront, à côté du travail théorique, à y donner de bonnes indications, quant à l'orientation professionnelle des élèves. (*Bulletin corporatif de la Société pédagogique romande*, 7 juillet 1923.)

VIE INTERNATIONALE

L'Association Internationale pour la protection de l'Enfance, dont le siège est à Bruxelles, a tenu sa deuxième Session ordinaire, à Genève, du 28 au 30 juillet dernier.

Dans les questions d'ordre juridique, l'avant projet d'une Convention internationale, concernant le rapatriement des mineurs abandonnés et délinquants, a été approuvé.

La Section médicale et hygiénique du Comité International a examiné certaines questions qui ont amené l'adoption de vœux précis : centres surveillés d'élevage du nourrisson, amélioration des crèches ; et, sur l'hygiène scolaire, le vœu suivant est adopté :

« La protection de l'enfant à l'école doit être réalisée par une étroite collaboration entre le médecin scolaire, l'infirmière et l'instituteur. L'instituteur doit avoir des connaissances d'hygiène qui lui permettent de ne pas se désintéresser de la santé des élèves confiés à ses soins.

« L'examen médical des enfants à l'école doit aboutir à des résultats pratiques. Dans ce but, il est désirable que chaque enfant soit examiné annuellement, que le résultat de cet examen soit conservé et que les sanctions suivent l'inspection.

Livres et Revues

La Revue *Pour l'Ere nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

Paul LAPIE : *L'Ecole et les écoliers* (Paris, Alcan, 1923, 1 vol. de 185 p., 9 fr. fr.).

M. Paul LAPIE, directeur de l'enseignement primaire au Ministère de l'Instruction publique, est, en France, un des grands champions de l'Education fondée sur la psychologie de l'enfance. Il est un modéré, en ce sens qu'il se rend compte des difficultés pratiques que rencontre toute innovation, si justifiée soit-elle en science, lorsqu'il s'agit de la faire adopter par les masses routinières. Mais qu'il soit, aux yeux des réactionnaires, un novateur dangereusement hardi, c'est ce qu'ont prouvé, en 1923,

les intrigues dont il a été la victime — et dont il a fini par triompher. Ses adversaires lui ont fait grief d'avoir introduit l'étude de la sociologie dans les Ecoles normales d'instituteurs. Nous y voyons plutôt un titre à notre reconnaissance. La sociologie est une science utile, plus qu'utile : indispensable. Que les théories de DURKHEIM soient très contestables, nous ne le nions point. La sociologie biologique, étroitement apparentée à la psychologie génétique, fondement de l'éducation, eût été, à notre humble avis, mieux à sa place dans les Ecoles normales. Mais la sociologie est une science et nulle science

n'est liée d'une façon nécessaire à la doctrine d'un savant. Grâce à M. Paul LAPIE, l'École primaire française est engagée de façon prudente, mais sûre, sur la voie du progrès.

Nous avons qualifié M. LAPIE de pionnier. Cet ouvrage en est la preuve. Les études qu'il contient, « vieilles les unes de dix, les autres de vingt ans », nous dit-il, sont des modèles de psychologie expérimentale, conçus et exécutés à une époque où celle-ci n'était pas encore entrée dans les mœurs, même auprès des psychologues de profession. Et que dire des professionnels de l'enseignement ? Combien d'entre eux liront comme une nouveauté cette introduction sur « La mission scientifique de l'instituteur » — I. L'instituteur et la psychologie. — II. L'instituteur et la sociologie ! — Combien seront surpris de découvrir qu'on peut étudier scientifiquement le problème des avancés et des retardés et celui des goûts des écoliers ! Combien découvriront ici la valeur d'études solidement menées sur l'orientation professionnelle et la criminalité juvénile ! Chez quelques initiés, tout cela va sans dire ; pour beaucoup d'éducateurs, sinon pour la plupart, c'est un monde nouveau, encore inexploré.

Et ce monde, en vérité, découvre à peine devant nos yeux ses trésors. Que de fois n'avons-nous pas demandé que l'école publique — sans nul bouleversement et sans surcroît de travail pour l'instituteur — servît de champ d'observation (nous disons bien : d'observation, et non : d'expérience) et contribuât ainsi aux progrès de la psychologie de l'enfant. M. LAPIE appuie notre vœu de sa haute autorité : « L'unique but de notre travail, écrit-il, serait atteint, s'il suggérait à des instituteurs, à des secrétaires de mairies, à des hommes de bonne volonté et d'esprit méthodique, l'idée d'entreprendre dans leur commune des enquêtes analogues dont la collection serait précieuse pour l'étude scientifique de notre société ». Scientifique ; ajoutons : pratique. Aucun sacrifice ne sera trop grand pour arriver à connaître l'enfant, à le comprendre, à le diriger sur la bonne voie, à l'élever.

Georges LEROY : *Murmure*, avec préface de Ferdinand BUISSON (Paris, 1923, Hachette, 1 vol. in-8 de 217 p., 12 fr. fr.).

M. Georges LEROY est directeur d'École publique. Où ? Il ne nous le dit pas. Son livre — faut-il le qualifier de poème ou de programme ? — porte pour sous-titre : « Esquisse d'une vie meilleure ». Et, de fait, la vie de *Murmure* enfant, puis adolescent est si belle, si virile et si pure, son idylle avec Pervenche si exquisement éthérée, son école de Valperdue si supérieure à la plus lumineuse et la plus irréaliste des Écoles nouvelles à la campagne qu'il nous est venu cette idée, baroque et absurde à souhait : l'auteur doit être condamné à vivre dans un faubourg d'usines noires et puantes et ses élèves doivent être des lurons mal dégrossis et, qui sait, indégrossissables ! Un psychanalyste décèlerait chez l'auteur un « complexe maternel » caractérisé. A nous, qu'importe. Cette glorification de la maternité saine et noble est pour nous plaisir. Par ailleurs, trêve d'analyses : buvons la rosée, grisons-nous de soleil, laissons pleuvoir sur nous les fleurs de pommier, chantons avec les écoliers vêtus de lin blanc « le

triomphe du printemps, la gloire de l'été, les fastes de l'automne et la blanche théorie de l'hiver ». Vivre, aimer, pleurer de joie, connaître la plénitude d'une vie débordante : tout cela fût-il rêve et illusion, qu'importe. En esprit cela est ; M. Georges LEROY l'a vécu ; il nous apporte sa gerbe de rêves. Et si c'est lui qu'il a dépeint en M. Borde, le maître d'école, nous lui dirons, avec émotion : merci, nous vous aimons.

Louis DUMONT : *Le beau visage de la patrie*. Préface de Gabriel SÉAILLES, illustrations de P. COMBET-DESCOMBES (Paris, Bibliothèque de l'éducateur, Les Primaires, Maison des Jeunes, 1923, 1 vol. in-4 de 63 p.)

Cet ouvrage est à placer auprès de *Murmure* de Georges LEROY. Comme lui, mieux encore que lui, peut être, c'est un poème. On dit notre époque prosaïque et terre à terre. Quelle vertu possède-t-il donc, ce village de Champagne, pour susciter un lyrisme aussi flamboyant ? Des mots, des mots, diront les sceptiques. Oui, mais des mots prestigieux, étincelants, doux et forts, sonores et cadencés comme le pas des bœufs sur la terre lourde, le baiser du soleil à la gerbe d'or. L'auteur est un instituteur primaire. Il n'a pas besoin de prêcher les bienfaits du retour aux champs ; il lui suffit de nous en présenter les images. Mais combien il a raison de vouloir « l'école, matrice de beauté » ! — « Parce qu'elle est le lieu sacré où fleuriront, pour les moissons futures, les intelligences, puériles encore, il faut que la grâce des jeunes floraisons vête de poésie et d'émotion la nudité morose de ses murs ». J'ignore si l'auteur a su faire de son école un lieu « où la seule eurythmie des belles lignes ravit l'œil », mais j'en ai la ferme conviction et j'envie ses élèves. Heureux, trois fois heureux, ô vous qui aurez appris à aimer le clos familial, l'école amie, la vie toute proche, le village et son horizon ! Et j'entends le père de Jean-Jacques : « Jean-Jacques, aime ton pays ! »

Marguerite BODIN : *Contes bleus et roses* (Paris, Bibliothèque d'Éducation, 1 vol. in-16 de 127 p., illustré par Albert MUHLEMANN, 2 fr. 85 fr.).

Des poèmes en prose aux contes de fées, la distance n'est pas grande. C'est la même fantaisie ailée. Mais ici l'inspiration est plus drôlatique. Notre amie ne s'adresse pas aux pédagogues — comme dans « Les surprises de l'École mixte » — ni aux poètes — comme dans les « Psaumes d'amour » — mais aux tout petits. Comment juger un livre comme celui-ci ? MOLIÈRE allait lire ses pièces à sa cuisinière ; nous avons lu ces contes à un bambin de sept ans. Nous lui passons la parole.

« Qu'as-tu le mieux aimé ? — Le conte de l'édrédon et le lait pour la petite sœur. — Pourquoi ? — Parce qu'i sont gentils et font plaisir (« ils » doit se rapporter aux héros des contes). — Et qu'as-tu le moins aimé ? — Oh ! les histoires de bonbons et les bons cochons. — Pourquoi ? — C'est vilain, tout ce manger (!) — Et cui cui ri cui cui, n'est-ce pas bien joli ? — C'est pour des gosses ! » (comme s'il n'était pas gosse lui-même !) — Conclusion : il y a du bon et du moins bon. C'est aussi notre avis.

A. TESTUD et C. FREINET : **Internationale de l'enseignement**, bulletin 4 : Rapport moral — Pour un manuel international d'histoire — De l'école rationnelle et humaine (15, rue Fardeau, Saumur, 20 p. in-8°).

Ce bulletin est un hommage magnifique rendu à l'École active. C. FREINET a assisté à notre II^e Congrès international d'Éducation nouvelle à Montreux en 1923. Mais ce n'est pas nous qui l'avons convaincu de l'excellence des méthodes modernes d'éducation. Depuis longtemps il en est un adepte fervent. Nous osons croire pourtant qu'au contact de notre enthousiasme, le sien en fut réchauffé. Il y a sans doute, entre les « bourgeois » que nous sommes (bien malgré nous) et les « internationalistes » que sont les auteurs de cet opuscule des différences — disons : des nuances. Leur confiance rousseauiste en l'enfant ne nous paraît vraie que s'il s'agit d'enfants sains, non déformés, non tarés d'hérédités pathologiques. Mais ces différences ne sont pas des divergences ; ne sommes-nous pas, les uns et les autres des travailleurs intellectuels également respectueux de la science objective, également respectueux de ce qu'il y a de meilleur dans l'enfant ? *Maxima debetur puero reverentia*.

A. TESTUD poursuit d'ailleurs comme nous un travail d'épuration des manuels d'histoire. Il ne les veut pas nationalistes ni militaristes. Rappelons à ce propos que le III^e Congrès international d'Éducation morale, réuni à Genève en 1922, a voté ce que Francesco ORESTANO a dénommé le « vœu de Genève » : l'enseignement des progrès de l'esprit humain et des conquêtes de la civilisation doit l'emporter sur les récits des hauts faits guerriers, les listes de monarques et l'énumération des pseudo traités de paix. C'est l'esprit qui ressort d'ailleurs du volume : « L'Esprit international et l'Enseignement de l'Histoire », paru à Neuchâtel, chez Delachaux & Niestlé, et dont nous avons parlé ici-même. Aujourd'hui, dans tous les pays, des commissions d'histoire sont ou vont se mettre à l'œuvre pour étudier ce problème. Puisse le IV^e Congrès international d'Éducation morale qui se réunira à Rome à Pâques 1926 lui apporter une solution favorable, digne d'une humanité qui, par delà la Société des Nations, rêve déjà la Fédération des Peuples.

Pierre CALMETTES : **Les Joujoux**, leur histoire, leur technique, les artisans et les ouvriers, les ateliers et les usines. Préface par Anatole FRANCE. (Paris, Bibliothèque sociale des métiers, publiée sous la direction de Georges RENARD. — G. DOIN, éd., 1924, 1 vol. in-16 de 485 p., 12 fr. français).

M. P. CALMETTES dédie « ce livre qui parle du labeur des hommes » à Edouard HERRIOT, maire de Lyon. Il n'y faut pas chercher de psychologie subtile, mais un tableau — d'une documentation impressionnante — du côté économique et industriel du sujet. Il y a bien, au début, un essai de psychologie du primitif. Avouerai je que je l'ai trouvé sommaire et contestable ? L'imagination des petits est aussi illustrée par quelques citations de George SAND et de Th. FUNCK-BRENTANO. Mais c'est tout.

N'importe d'ailleurs. Ce que l'on trouve dans ce livre est des plus curieux et captivant. Anatole FRANCE a raison de dire que l'auteur doit être —

et est — le meilleur des pères de famille. Son style vif et enjoué le prouverait à lui seul. Et, de ce coup d'œil jeté sur les mille et un métiers divers où tant de doigts et d'yeux, de la mansarde minuscule à l'usine géante, s'usent à charmer nos bambins, on revient avec la conviction que « Sa Majesté l'Enfant », monarque sans le savoir, a des serviteurs plus fidèles, plus dévoués et plus ingénieux que le plus huppé des rois — surtout en notre temps de républiques !

Il manque pourtant une chose, au livre de M. CALMETTES : un traité sur l'art de faire soi-même les jouets de ses enfants. Parfaitement. Industrie à domicile *ad usum Delphini*. En Suisse, Mme MURET-CART, à Epesses, s'est fait une spécialité de cette branche méconnue de l'art — de l'art d'être une bonne mère — qui pourrait s'appeler aussi l'art de faire quelque chose avec rien. Les conférences et les cours qu'elle a donnés sur ce sujet, les objets qu'elle a mis sous les yeux du public, en particulier à l'exposition itinérante de la fondation *Pro Juventute* ont, nous le savons, enchanté bien des mamans et, par delà les mamans, ravi bien des bambins. Voilà une concurrence dont les fabricants de jouets — n'était la paresse inhérente à l'âme humaine — auraient tout à craindre !

*

Lectures sur l'Hygiène par un Groupe de Membres de l'Enseignement Primaire et de Lauréats de Sociétés d'Hygiène (Paris, Imprimerie de Vaugirard, 1923, 1 vol. in-8 de 270 p., 7 fr. fr., réduction pour un grand nombre d'exemplaires).

Mlle RICHARD, de Meudon, a écrit un ouvrage à la fois utile — très utile — et agréable à lire. Sa modestie ne lui a pas permis de le signer. Mais le succès officiel de cet ouvrage, largement répandu par les soins de la Société de l'Hygiène de l'enfance et des autorités scolaires, est sans doute pour elle la plus belle des récompenses. Essentiellement pratique, richement illustré, écrit avec verve, ce livre rendra des services incomparables au corps enseignant. (Ecrire : 46, Bv. des Deux-Gares, Meudon, S. et O.).

*

Louis DALHEM, Instituteur à Bruxelles, Secrétaire général de la Société belge de pédotechnie : **Contribution à l'introduction de la méthode Décroly à l'École primaire** (indications pratiques). (Bruxelles, Lamartin, 1923, 1 vol. in-16 de 127 p., 43 figures dont 10 hors-texte, 6 frs. 50 belges).

Ce petit ouvrage est une thèse présentée en 1921 à Bruxelles. Il rendra service aux instituteurs qui, approuvant les méthodes nouvelles d'enseignement, ne se sentent pas capables d'en inventer les mille et un détails d'application. Il leur servira de pont entre une théorie excellente et lumineuse et une pratique qui leur apparaît difficile et nébuleuse. Il s'ouvre par le portrait de notre ami le Dr Ovide DECROLY, de cet incomparable ami de l'enfance, de ce cœur d'or si dévoué au bien de l'humanité que d'aucuns ont pu le désigner comme un « saint laïque ». Bonté, modestie, voilà ce que dit ce visage d'un vrai savant.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, pp. 11 à 60, comporte la *méthodologie* (définition de

la méthode, le programme, l'horaire, l'observation, l'expression, le langage graphique, jeux moteurs, le travail manuel, la lecture, l'écriture, l'orthographe, gymnastique, chant et récitation, les nombres, les mesures conventionnelles; la seconde a pour titre: *Préparation des leçons* pour la 1^{re} année (pp. 61 à 126). L'auteur y note, pour chaque sujet, les rubriques suivantes: observation, expression (langage graphique, dessin, lecture, écriture, orthographe, réalisation, jeu moteur); nombres et mesures.

M. DALHEM insiste sur la nécessité de se baser sur des idées le plus concrètes possible; il est dangereux, dit-il après Marcel PRÉVOST, de faire lire l'enfant avant sa huitième année. Pp. 30 à 48, il expose la méthode de lecture idéo visuelle que préconise le Dr DECROLY et en montre les résultats remarquables.

Tout cela serait parfait si... l'auteur n'avait l'air d'entendre — ou ne laissait entendre réellement — que c'est à l'adulte à faire les horaires et les programmes et à l'enfant à s'y plier. C'est une idée qui m'a toujours paru baroque et que je n'ai jamais réussi à me mettre dans la tête.

Que le maître se documente dans le livre de M. DAHEM afin de nourrir les intérêts qui sont nés à l'improviste chez ses élèves ou qu'il a suscités par d'adroites associations d'idées — ou mieux: d'ingénieuses associations de sentiments, — alors c'est en ordre. A ce titre, je recommande vivement ce petit livre et forme le vœu que l'auteur nous donne bientôt la suite: esquisse de programme pour tous les âges de l'école primaire et documentation solide à l'appui de tout les sujets à traiter.

J. BROEDERS et E. VINCENT: *Le principe actif à l'école. Le dessin et le travail manuel. Leur rapport avec les autres branches du programme. Le jardin d'enfants. Le degré inférieur* (Anvers, Henri Crick, éditeur, 32, rue Fourment, 1 vol. in-8° de 104 p. avec 40 planches et plus de 1200 modèles et illustrations).

« Les sujets doivent être pris dans les centres d'intérêts de l'enfant; parmi les choses qu'il connaît ou qui, par l'observation en dehors de l'école, l'intéresseraient aussi... En prenant les sujets dans les leçons de choses, ces leçons à leur tour dans les saisons, on augmente les possibilités de succès. » — « Nous demandons qu'on laisse l'instituteur entièrement libre dans la répartition de son temps. » — Ces citations sont empruntées au livre de MM. BROEDERS et VINCENT. Mais pourquoi n'y lit-on pas: « Nous demandons qu'on laisse l'enfant libre de manifester ses intérêts dominants »? N'est-ce pas là le corollaire des deux théorèmes qui précèdent?

Voici vingt ans que les auteurs, instituteurs tous deux, ont développé et approfondi leur méthode. Le premier est professeur de dessin à l'École normale d'Anvers et directeur de dessin dans les écoles de la ville; le second, professeur de travail manuel à l'école moyenne de l'Etat, à Anvers. C'est dire qu'ils ne se perdent pas dans les abstractions. Mais ils ont bien saisi l'un des aspects de l'enfant vivant et créateur; pp. 39 et 40, à propos de l'enfant de 7 à 9 ans, ils mentionnent la loi biogénétique, les centres d'intérêt immédiats, le besoin d'utilité nais-

sant, bref les caractéristiques de l'enfant telles que nous les avons énoncées il y a quinze ans. Les jeux et le folklore de leur pays leur suggèrent, p. 40, une quantité d'activités pour lesquelles nous ne pouvons que les féliciter. En marge de la méthode DECROLY, indépendamment d'elle, ils ont fait œuvre d'ouvriers ingénieux. Les planches: dessins, découpages, etc. sont suggestifs. Si l'on devait s'en tenir là, se servir de toutes ces suggestions pour mettre, selon la formule de l'« Ecole du travail », l'activité manuelle au service de l'enseignement, nous dirions: c'est bien, mais cela ne suffit pas. Si, au contraire, le maître cherche une base documentaire, afin de faire véritablement de l'« Ecole active », nous lui dirons: ce livre est précieux pour vous; vous y trouverez à puiser à pleines mains.

Julien MELON, inspecteur provincial de l'Enseignement libre du Hénaut: *Pour la précision de la culture esthétique, souvenirs et conférences. Contribution à la rénovation de l'enseignement direct et indirect de la langue maternelle* (Paris et Tournai, Castermann, 1 vol. in-8 de 160 p., 2^e éd., 1923, 6 fr. 25 belges).

Lutte contre le psittacisme, contre le creux verbalisme, contre la hâte dans la poursuite d'une vaine culture superficielle: « Vivent les tortues, dit M. MELON après J. PAYOT; en éducation, elles battent toujours, sans exception, les lièvres rapides! » Il y a beaucoup de verve dans ces pages. Les maîtres y apprendront la valeur du bon sens et leurs élèves ne pourront qu'en bénéficier.

M. AUDEMARS et L. LAFENDEL: *La Maison des Petits de l'Institut J. J. Rousseau*. (Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1923; 1 vol. de 40 pages, 6 illustrations hors-texte; 2 fr. suisses).

L'Institut J. J. Rousseau, à la fois Ecole des Sciences de l'Education et laboratoire de recherches, a fondé, en 1913, une école d'application de ses méthodes, basées sur une connaissance plus approfondie de la psychologie de l'enfant: la *Maison des Petits*, rattachée, depuis septembre 1922, aux écoles officielles de Genève.

Les directrices, Mlles AUDEMARS et LAFENDEL, font, dans ce petit livre, un tableau très clair de la vie à la Maison des Petits, de ses principes et de ses méthodes: méthodes actives avant tout. Les lois déduites de leur étude de l'enfant sont schématisées en un tableau fort intéressant de l'évolution des activités spontanées de l'enfant, de 3 à 10 ans; celui-ci passe par trois stades de croissance: activité instinctive, imitation machinale, activité réfléchie ou activité ordonnée, s'élevant d'une satisfaction simplement motrice à une satisfaction intellectuelle et morale.

Le problème de la discipline, si important, est résolu par la collaboration des enfants qui se soumettent tout naturellement aux lois élaborées en commun. La responsabilité de chacun et l'entraide entre enfants sont des moyens naturels de discipline et d'éducation morale.

Les lois de la psychologie de l'enfant dictent à l'éducateur son vrai rôle. L'enfant se révèle, avant

tout : « expérimentateur, imitateur, constructeur, inventeur, artiste-poète », et l'éducateur doit être « l'observateur, l'initiateur, le pourvoyeur, l'entraîneur, le stimulateur, l'inspirateur, le libérateur ». Il conditionne le milieu, prépare aux intérêts de l'enfant l'alimentation appropriée, lui fournit tous les éléments de développement, guide ses expériences et découvertes. Et l'enfant collabore à l'œuvre de son perfectionnement.

Un outillage est nécessaire à l'enfant : les jeux éducatifs ; ils ont pour point de départ la construction, goût dominant de l'enfant, et tendent à une orientation mathématique concrète et sûre. Ils doivent « amener l'enfant par une voie naturelle à la discipline de ses mouvements, susciter un travail de réflexion, de raisonnement, de jugement et le conduire à la discipline intellectuelle... C'est par l'œuvre de ses mains que l'enfant fera l'acquisition de sa science. »

Et la liberté doit consister à « permettre à l'enfant de passer par son chemin ».

« Il n'y a pas de plus grand danger, dit FOERSTER, que de laisser se propager l'idée que l'indépendance et la discipline, la liberté et l'ordre sont des contraires inconciliables. »

Chacun tiendra à posséder ce précieux petit livre, riche en sa concision, et l'on peut attendre plus encore de celui, plus vaste, qu'il devance : « Récit d'une expérience ».

Marcelle ROUD.

*

Mme E. PIKZYNSKA : La plus haute des tâches maternelles (Genève, « Aux Mères », Taconnerie 3, 16 p., 0.25 fr. suisses). Discours prononcé à Lausanne lors des « Journées de l'Enfance et de préparation maternelle », organisées par le secrétariat vaudois de la protection de l'enfance, avril 1923).

Notre vénérable amie révèle ici, une fois de plus, la noblesse et l'élevation de son esprit. « Ce qui se passe dans l'âme, dit-elle, influence l'état corporel, favorise la santé physique ou la peut troubler, paralyse l'intelligence ou la stimule... C'est de l'âme que jaillissent les sources de la vie. Or, la vie actuelle manque d'âme ». L'âme, éclos au hasard, souffre de la famine. Le secret de l'éducation est de « transmettre l'idéal à l'enfant de telle sorte que, librement, il l'adopte ». « L'enfant lui-même est éducateur ». Sa logique implacable s'impose à la mère attentive. Il suffit de l'orienter vers le bien. Mais, pour cela, il faut avant tout s'éduquer soi-même, s'« élever » ; il faut comprendre l'enfant et comprendre le pourquoi et le comment du rôle qu'on doit assumer auprès de lui. « C'est le rôle d'éveilleuse qu'il agit aujourd'hui de mettre en lumière, pour démontrer la nécessité d'y être préparée ».

*

Dr N. ROUBAKINE : Introduction à la psychologie bibliologique (Paris, Povolozky, 2 vol., comptant 604 p.).

Lors du Congrès de Montreux, le Dr C.-G. Jung avait parlé du besoin qu'éprouve la science de pouvoir tracer des portraits de la mentalité des individus. Il y a aussi utilité à pouvoir tracer le portrait de la moyenne mentale de groupes d'hommes : familles, associations, professions, nations.

Nous n'avons pu reproduire la figure que le Dr C. G. Jung avait tracée au tableau noir. Au moyen des mots-réactifs, en procédant à l'examen de quinze catégories d'associations d'idées, le Dr Jung trace des portraits psychologiques qui peuvent rendre de grands services. A cet égard, on lui a fait remarquer, au cours de la discussion, que le meilleur procédé en usage actuellement, pour tracer des portraits psychologiques, paraît être celui de la *Psychologie bibliologique* du Dr Nicolas Roubakine. Selon le Dr R. les mots excitent (ou « ecporient ») : des sensations (couleurs, sons, etc.), des représentations (images), des notions (idées, relations), des émotions (sentiments), des volitions (ou désirs), des instincts (i. sexuel, i. maternel, i. de conservation, i. grégaire, etc.) et des actions. Le sujet marque par un signe, sur chaque mot d'un texte quelconque, la nature des réactions évoquées. Le résultat donne lieu à une courbe. Chaque individu a sa courbe propre, d'une constance remarquable, et qui est comme la photographie objective de sa mentalité subjective.

*

Angelos Th. ZEMENIDIS, chypriote : L'Emulation et l'École, essai de psychologie pédagogique. (Lausanne et Genève, Payot, 1923, 1 vol. in 8° de 118 pages).

Ancien élève de l'Institut J.J. Rousseau de Genève, l'auteur a présenté cet ouvrage à l'École des Sciences sociales de l'Université de Lausanne à titre de thèse de doctorat en pédagogie. Dans sa partie psychologique l'ouvrage étudie la concurrence vitale dans le monde animal ; il définit l'émulation et analyse ce sentiment ; il l'observe chez l'enfant dans son rapport avec les sexes, le caractère et les objets auxquels il s'attache ; il le suit dans les sports et les jeux et le compare aux sentiments de jalousie et de solidarité. Dans sa seconde partie, plus proprement pédagogique, l'ouvrage traite de l'émulation chez les anciens, chez les modernes et à l'école ; son influence sur le rendement du travail. Conduit à repousser l'émulation due à la concurrence brutale, l'auteur lui cherche des substituts : émulation collective, notion du record : dépasser son propre passé, émulation avec les héros. Rôle des récompenses et des concours scolaires ; inconvénients et avantages de l'émulation.

L'ouvrage, comme on peut s'y attendre d'un étudiant, témoigne de plus de lecture que d'expérience. Mais il est écrit avec bon sens et modération. Il fera réfléchir. Il y manque les fondements de biologie ou de psychologie génétique et l'esquisse de psychologie affective qui situeraient l'émulation parmi les autres manifestations de la vie sentimentale de l'être humain. Mais c'eût été là une étude à part. A chaque jour suffit sa peine. Pour conclure, l'auteur répète avec nous (p. 113) : « Transformons l'école ! » On ne le répètera jamais assez.

*

Prof. Dr I. IOTYKO : Poziom Inteligencji — Recherches expérimentales sur le niveau intellectuel des élèves des trois premières années du lycée (Varsovie, 1922).

Ouvrage en polonais. Les pages 162 à 176 contiennent un résumé en français. Il s'agit de tests

psychologiques et des résultats obtenus. L'imagination créatrice, la définition des mots abstraits, la compréhension des concepts, les jugements critiques, l'explication des proverbes, les rédactions, l'étude directe des sentiments esthétiques donnent lieu à des comparaisons d'âge en âge, où se dessine parfois assez nettement l'évolution des esprits. A certains égards les enfants polonais se révèlent remarquablement précoces et intelligents.

*

Sigmund FREUD : Trois essais sur la théorie de la sexualité, traduits de l'allemand par le Dr B. REVERCHON (Paris, 1923, 1 vol. 190 p. in-16, N° 1 des « documents bleus » de la Nouvelle Revue Française).

Le second de ces essais est intitulé « La sexualité infantile ». Bien qu'il se défende de verser dans le pansexualisme et admette que d'autres instincts primaires se comportent comme l'instinct sexuel, Freud nous donne l'illusion, ici comme ailleurs, qu'il ne voit que ce dernier. Nous sommes loin d'admettre toutes les hypothèses du savant viennois. Il y a là toute une métaphysique que le temps aura soin de réduire à sa proportion exacte. Mais nous nous élevons contre les incompetents qui se croient autorisés à les juger et à les condamner. Il y a une part considérable de vérité dans la psychanalyse. Les succès thérapeutiques le prouvent. Aux médecins et aux adultes cultivés à étudier ces problèmes, à accumuler patiemment les preuves et les contre-épreuves. Ainsi seulement ils feront œuvre de vraie science.

*

Dr Sigmund FREUD, professeur à la Faculté de Médecine de Vienne : Cinq leçons sur la psychanalyse. Traduction française par Yves LE LAY, avec une introduction par Edouard CLAPARÈDE, professeur à l'Université de Genève. (Paris, Payot, 1924, 1 vol. in-16 de 126 p., 5 fr. français).

Ces cinq leçons, dites en 1909, sont ce que FREUD a écrit de plus clair pour le grand public. On n'y trouvera que peu ou pas d'exemples. Le ch. IV, concernant les enfants, intéressera le plus les éducateurs. Dans la préface de ce petit livre, écrite en 1920, le Dr CLAPARÈDE, situe la psychanalyse dans le sein de la psychologie générale. Il en donne un résumé parfaitement simple et limpide. Il écarte les interprétations abusives et erronées. Il montre que la psychanalyse ne mérite ni les éloges outrés, que lui décernent les uns, ni les condamnations radicales auxquelles la vouent les autres. Tout ce qu'elle affirme était, dans le détail, connu ou présenté avant son avènement. Mais elle constitue une synthèse magistrale de la psychologie affective. A cet égard, elle marque une des grandes étapes de la science moderne.

*

Dr Walter STUHLFATH, Oberlehrer am Lehrerseminar in Friedeberg N. M. : Vom Werden der Arbeitsschule, Stimmen ihrer Vorkämpfer aus vier Jahrhunderten. (Osterwieck-am-Harz, A. W. Zickfeldt, éd., 1 vol. in 8° de 220 p.).

Une anthologie de l'Ecole active, telle est l'entreprise originale qu'a assumée l'auteur. Il part de ZWINGLI, de LUTHER, de MONTAIGNE, pour s'élever,

par ROUSSEAU et PESTALOZZI, jusqu'à KERSCHENSTEINER, GAUDIG, LAY et LIETZ. Chaque groupe de citations est précédé d'une brève notice biographique et bibliographique de l'auteur. La fin du volume est consacrée à des décisions de congrès pédagogiques. La plupart des auteurs cités sont allemands, cela va de soi. On regrette toutefois de ne pas trouver mentionnés DECROLY, DEWEY, GEHEER, OERTLI, SEIDEL et WYNEKEN qui comptent parmi les grands maîtres actuels de l'Ecole active. En tout cas il ne sera plus permis, après lecture attentive de cet ouvrage, de déclarer que l'Ecole active est une « dangereuse innovation ». Le premier auteur cité, Kabus, prince perse, date de l'an 1012!

*

Dr G. LA ROSA, L'Ecole Plein Air de Catalgirone (Sicile).

Cette brochure se présente aux lecteurs avec une préface documentée de M. Jean DUPERTUIS, directeur du Bureau International des Ecoles Plein Air.

Le Dr LA ROSA, un apôtre de l'Ecole Plein Air en Italie y plaide chaleureusement sa cause dans sa savante introduction et dans son rapport sanitaire sur l'Ecole Plein Air municipale de Catalgirone, fondée et dirigée par lui, qui a fonctionné de mai à août 1922.

Bâtie dans le beau jardin public de la ville, elle se compose d'un pavillon scolaire pour 30 élèves. Ceux-ci, choisis parmi les plus délicats et prédisposés à la tuberculose, furent soumis à la cure d'air et de soleil et reçurent une alimentation fortifiante. Les leçons, entrecoupées de gymnastique, s'inspirèrent à la méthode pédagogique des Ecoles Plein Air.

Les excellents résultats obtenus par le Dr LA ROSA sont un exemple et un encouragement pour beaucoup d'autres ville d'Italie. V. A.

REVUES

L'Ecole et la Vie, Revue hebdomadaire d'éducation et d'enseignement. Dir. Paul CROUZET. (Paris, Armand Colin, 103 Bd Saint-Michel. France, 12 fr. Union postale, 16 fr.)

Dans le No 3, du 6 octobre 1923, lire à la page 40, un article très intéressant pour les psychologues et les pédagogues de Mlle M.-R. WAUTHIER : *La composition française proposée par les élèves*. Le Conseil supérieur « a tenu à ne pas restreindre la liberté des maîtres dans le choix des sujets. Cette liberté doit aller jusqu'à laisser, au moins de temps à autre, les enfants eux-mêmes choisir leurs sujets de rédaction », dit l'Instruction Ministérielle du 20 juin 1923. On ne tient en général aucun compte des diverses aptitudes des différents élèves « et à tous, le même sujet est imposé ». Résultat : quelques-uns seront intéressés et travailleront avec joie, les autres accompliront sans goût une « corvée ». On peut modifier cette pratique en proposant aux enfants plusieurs sujets parmi lesquels chacun choisit celui qui l'intéresse. Mais on peut pousser plus loin la réforme, et « au lieu de proposer aux enfants une liste de sujets, dit Mlle WAUTHIER, nous leurs avons demandé de nous en proposer une à nous ». Les résultats obtenus sont excellents et suggestifs pour les psychologues. Presque tous les sujets proposés par les enfants (de 6 à 13 ans), à part quelques uns de

caractère poétique et descriptif, ont trait à des observations animées (fêtes, etc.), au mouvement, à l'animation, à la vie, (trains, jeux, querelles d'enfants, animaux, etc.); les tout petits ne s'occupent que d'animaux. On voit que c'est une erreur de commencer toujours par faire décrire aux enfants des objets très simples (leur plumier, leur table) qui ne les intéressent pas. Le petit enfant ne s'intéresse qu'à ce qui se meut, s'anime, vit.

« Et maintenant, dirai-je les résultats de cette expérience ? termine Mlle WAUTHIER. Des visages joyeux, un gros effort accompli sans récriminations, des travaux bien faits et soignés parce qu'on les a faits avec plaisir, et enfin des devoirs assez correctement écrits, plus correctement écrits, plus élevés, plus poétiques que les devoirs imposés; ne sont-ce pas là des résultats suffisants pour encourager un éducateur à tenter un essai de « Composition française sur mesure » ? Et ne sont-ce pas là des résultats qui nous permettent de dire avec M. CATTIER : « Nous pensons être sur la « bonne voie, car on l'a dit et assez rédit, il n'y a « que la liberté pour faire naître l'effort joyeux « et, partant, l'effort fécond. »

R.

Manuel général de l'Instruction Primaire. Journal hebdomadaire des Instituteurs et des Institutrices. (Paris, Hachette, 79, Boulv. St-Germain. France: 12 fr.; Union postale: 16 fr.).

Le n° 3, du 13 octobre 1923, contient, p. 55, un article de M. E. POCHERON, sur le *Travail manuel*. L'arrêté du 23 février 1923 a causé une certaine inquiétude en réduisant les deux ou trois heures par semaine, réservées au travail manuel depuis 1887, à une heure ou une heure et demie. Les instructions ministérielles, parues le 20 juin 1923, et commentant le nouveau plan d'étude, ont atténué cette surprise. Si l'horaire accordé aux leçons de travail manuel proprement dit a été réduit, le caractère de cet enseignement a été nettement et heureusement indiqué. L'instruction ministérielle reconnaît qu'il peut contribuer à l'éducation intellectuelle et même à l'éducation morale. L'union, le lien entre le travail manuel et les différentes matières du programme (dessin, géométrie, mathématiques, sciences expérimentales) doit s'établir par le choix des exercices, mais aussi par la méthode employée. L'instruction ministérielle préconise une méthode féconde : que l'enfant agisse. « A l'enseignement par l'aspect, dit l'instruction, il faut superposer une autre forme de la même méthode, l'enseignement par l'action ». Nulle matière, mieux que le travail manuel, ne se prête à l'application de cette méthode. Dans ces leçons, l'enfant donne satisfaction à son besoin d'activité. L'arrêté du 23 février donne, à titre d'exemples, une liste non limitative d'exercices. Tout exercice de travail manuel doit être éducatif au sens complet du mot, contribuer à l'éducation, aider à découvrir des vérités scientifiques ou mathématiques, des notions nouvelles, fournir l'application de connaissances acquises antérieurement. Il faut qu'ils plaisent à l'enfant par leur utilité. L'élève est heureux de réaliser un objet qui serve. Il faut qu'il sache coudre un bouton, faire un paquet, dévisser une serrure, etc. Il est possible d'utiliser l'activité de l'enfant à des travaux appropriés au milieu où

il vit et pour la réalisation desquels il soit obligé de prendre un croquis coté, de mesurer, de calculer, de dessiner avec précision, de combiner, de peindre et de décorer.

R.

Revue de l'Enseignement primaire et primaire supérieur. (Directeur: Emile GLAY, 15, Rue de Cluny, Paris).

Le n° 3 du 14 octobre 1923 (pp. 22-23) donne un article sur le *Dalton plan*. C'est, rappelons-le, un procédé d'organisation scolaire que nous devons à une éducatrice américaine, miss Helen PARKHURST, et qui a été expérimenté dans les pays de langue anglaise.

« Dans des classes trop chargées, l'éducateur, dit Evelyn DEWEY, devient de moins en moins éducateur, de plus en plus prédicateur, et l'individualité de chaque élève se perd ainsi peu à peu dans la masse. » Miss PARKHURST a voulu résoudre le problème des classes nombreuses. « Ce qui séduit dans le *Dalton-Plan*, c'est que, non seulement les enfants sont tous occupés, mais qu'ils travaillent *activement* et qu'ainsi, chemin faisant, on semble résoudre du même coup cet autre problème : celui du travail individuel dans les classes nombreuses. » Le maître établit par élève ou par équipe d'élèves un « contrat » de travail, indiquant la nature du travail à accomplir, sa valeur et son but. Le contrôle du temps d'exécution se fait par un système de graphiques. « Ainsi, le procédé tient en deux éléments essentiels : contrat et graphiques.

« Pendant la moitié de la journée scolaire, souvent toutes les matinées, l'élève est libre de travailler à réaliser son contrat. Il s'attaque à chaque matière dans l'ordre qu'il préfère, ayant toujours à l'esprit le souci d'achever sa tâche dans le temps donné. Au reste, dans la même classe, on proposera, par exemple, dans un mois, dix sujets d'étude à un élève peu doué et vingt à un élève supranormal. »

« Il semble bien que cette habitude de travailler sous son propre contrôle ait pour l'enfant une vraie valeur éducative. Guidé par le sommaire détaillé qui lui est fourni, l'enfant est incité à remplir les conditions d'un contrat qu'il a accepté et signé, les graphiques contrôlent son effort et l'enregistrent. La liberté d'action l'encourage.

« Un commentateur y voit les avantages suivants :

- 1° Culture du désir d'apprendre ;
- 2° Intérêt accru dans la vie scolaire, dû à ce que les enfants prennent une part plus active et plus grande à leur propre éducation ;
- 3° Développement du sens de la responsabilité lié à la liberté de travailler suivant une ligne de conduite personnelle ;
- 4° Relations plus harmonieuses et plus intimes entre maîtres et élèves amènent la suppression des pratiques disciplinaires ;
- 5° Facilités offertes aux enfants de divers types mentaux ;
- 6° Préparation à la vie sociale par l'habitude du travail en commun et l'habitude de soumettre à l'expérience ce dont on se croit capable ;
- 7° Solution du problème de la fréquentation irrégulière. Le travail est repris au point où il avait été laissé. »

C'est une modalité. D'autres tentatives pourraient

être faites en s'inspirant du principe de la doctrine. En bref, l'essai vaut d'être tenté.» R.

*

L'Universel, organe trimestriel du *Mouvement Pacifique chrétien*, «L'Internationale de l'Amour». (Direction : Henri HUCHET et Marius DUMESNIL, Courbevoie, Seine).

Le numéro du 4^me trimestre 1923 contient, à la page 2, un article intéressant de Mme Lili JANNASCH (Ludwigsburg, Wurtemberg) : *Notes sur la Nouvelle Jeunesse allemande*. L'auteur y décrit le mouvement de renaissance idéaliste, religieuse et sociale qui se développe de plus en plus dans la jeunesse allemande. Ce mouvement est fort peu connu à l'étranger, qui n'entend que la propagande bruyante de la jeunesse nationaliste alimentée et excitée par la grande industrie et l'ancien militarisme. La nouvelle jeunesse, au contraire, lutte activement pour élever le niveau moral et spirituel du peuple, et «établir la paix entre les classes, les races et les peuples en pratiquant la vérité et la fraternité dans toutes les conditions de la vie privée et publique». Les groupements de jeunes font partie de toutes les classes sociales et politiques, de l'extrême droite à l'extrême gauche : catholiques (Quickborn, Jungborn, Grossdeutsche), protestants (Neuwerk), socialistes, libres-penseurs et *freideutsche* (libre Allemagne) : *freideutsche Jugend*. Partout ils travaillent ensemble dans un esprit fraternel.

«Tous ces groupements sont convaincus que l'esprit d'organisation et de discipline autoritaire unie au matérialisme et au militarisme a perdu l'Allemagne et que le salut de toute communauté ne peut consister que dans une liberté fraternelle qui aspire à développer toutes les qualités sociales dans l'individu et dans la société... Les discussions entre ces jeunes sont remarquables par leur absolue franchise et par leur caractère fraternel, qui leur donne un charme tout à fait spécial dans cette Allemagne déchirée par tant de querelles intestines. La plupart de ces jeunes ont prêté serment de ne jamais porter d'armes.

«Fin septembre, il y a eu une grande réunion de toute cette jeunesse sur le Hoher Meissner, un groupe de collines dans le centre de l'Allemagne, qui a déjà vu différentes de ces réunions. Environ 10.000 jeunes sont venus à cette réunion qui dura une semaine et qui a eu lieu dans des conditions les plus primitives. La plupart des convives campaient en plein air ou dans les granges des villages voisins.

«Il est important de constater qu'un mouvement de renaissance analogue se produit parmi les instituteurs pour fonder des écoles nouvelles qui aspirent au même but que ces groupes de jeunes. Le centre de ce mouvement est à Hambourg.» R.

*

L'Allemagne et la Suisse ne sont pas seules à avoir leurs méthodes de rythmique associée à la danse d'une part, aux travaux manuels de l'autre, pour ne pas parler de la formation physiologique et de l'harmonisation morale qui en résultent.

La *Revue de l'Enfance*, de Paris (avril 1923) parle de l'Education harmonique des jeunes filles

et en particulier de l'Ecole de danse de Mme ODIC-KINTZEL.

Pour développer chez ses élèves la force, la souplesse et la science du rythme, celle-ci a pris en quelque sorte le contre-pied de la méthode suédoise. Tandis que dans la suédoise on fait une contraction musculaire maxima pour un effort utile minimum, Mme ODIC demande que tous les mouvements soient accomplis «en souplesse» avec le maximum d'effort, en se servant de l'action de la pesanteur et du poids des différents segments du corps pour faciliter le mouvement et diminuer le travail musculaire.

Cette conception intéressante est en rapport étroit avec les règles de l'entraînement sportif. Sans doute est-il nécessaire d'exercer systématiquement la vigueur musculaire chez certains sujets ; il faut toutefois reconnaître le grand intérêt des procédés de Mme ODIC. Sa conception plastique et musicale est belle. L'adaptation musicale, bien que basée sur un principe absolument différent de celui de DALCROZE, a pourtant un caractère esthétique d'une incontestable beauté. H.

*

Dans la revue *Clarté* (n° 47, 15 nov. 1923, p. 455 et n° 49, 15 déc. 1923, p. 20) C. FREINER, dont nous avons dit l'intérêt qu'il porte à l'éducation nouvelle, publie deux articles sous le titre commun : *Vers l'Ecole du prolétariat*. Il veut bien reconnaître que, quoique «bourgeoises», les Ecoles nouvelles font un travail d'expérimentation qui peut être utile. La plupart de ses critiques sont exactes. Ces écoles travaillent souvent dans des conditions défavorables. Leurs succès, quand il y en a, n'en sont-ils pas d'autant plus concluants ?

Erreur de détail : le Bureau de M. FERRIÈRE n'est pas (ou pas uniquement) le «Bureau international de la Ligne pour l'Education nouvelle», créée en 1921, à Calais. Le «Bureau international des Ecoles nouvelles» date de 1899, ce qui représente une documentation psychologique et pédagogique d'un quart de siècle déjà.

Quant aux opinions de M. FERRIÈRE en tant que sociologue, il est loisible à C. FREINER de les trouver «timides». Son ouvrage paru en 1915 : «La Loi du Progrès en biologie et en sociologie» est l'œuvre d'un savant prêt à modifier ses conclusions, toujours provisoires, dans la mesure où l'y conduiront les faits. Le relativisme est une «timidité» dont la science ne peut que s'honorer.

*

Le coopérateur scolaire est une revue mensuelle rédigée par les coopérateurs pour les coopérateurs. La rédaction vient de lancer, le 15 février, son premier numéro (Réd. et adm. : M. LECOANET, Ecole du Centre, à Remiremont. — 10 fr. français par an.)

A signaler à ceux qui s'intéressent de près à l'activité des coopérateurs scolaires dont M. PROFIT, inspecteur de l'enseignement primaire à St-Jean d'Angély a été l'infatigable initiateur et animateur.

Dans le même domaine, il convient de signaler *Notre Bulletin*, dont le N° 1 a paru en janvier. C'est l'organe de «L'Association coopérative des Institutrices et des Instituteurs de l'arrondissement de Barbezieux.» Gérant : Louis BRUNET, Directeur

d'École. Les adultes suivent le mouvement. Cela fait plaisir.

P.-S. Nous venons de recevoir la seconde édition de l'ouvrage de M. M. PROFIT sur les *Coopératives scolaires*, avec préface de M. Paul LAPIER. Nous en reparlerons.

*

Le *Quotidien* du 29 novembre 1923 publie un joli article de Mme Denise MORAN sur l'Institut de périculture de Porchefontaine près de Versailles, « cette œuvre admirable que dirige avec tant de cœur et d'intelligence Mme Olga VEIL-PICARD. Théorie dispensée par un savant docteur qui produit à l'amphithéâtre des « échantillons » tour à tour souriants ou braillards, pratique aussi pratique qu'il est possible, rien ne manque à cette école réellement « maternelle ». Puisse-t-elle rencontrer, en France et ailleurs, beaucoup d'émules !

*

La *Circulaire d'Informations* de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge (2, Avenue Velasquez, Paris 8) de janvier, contient un article sur « La classe aérée » de Mlle CHARVAT à Lyon. Modèle d'installation sanitaire utilisée avec intelligence.

*

M. DE VUYST, directeur général au Ministère de l'Agriculture de Belgique, Président du Comité exécutif de la Ligue de l'Éducation familiale, a fait présenter au Congrès national (français) de l'Éducation physique à Bordeaux un rapport sur le rôle des travaux ménagers et des travaux agricoles dans l'éducation de l'enfant et spécialement dans l'éducation physique. Il a paru pages 114 à 118 de la *Revue des jeux scolaires et d'hygiène sociale*, (oct. déc. 1923, à Pau).

« En Suisse et ailleurs, dit l'auteur, on revient à l'idée de l'école active. « Service civil », « école active » sont des mots nouveaux qui, somme toute, constituent une réaction contre les tendances livresques et ramènent vers les choses normales. »

*

L'Éducateur, organe bi-mensuel de la Société pédagogique de la Suisse romande et de l'Institut J.-J. Rousseau. Rédacteurs : Pierre BOVER et Albert CHESSEX (Lausanne et Genève, Payot; Suisse, 8 fr., étranger, 10 fr. — Paraît tous les 15 jours, le samedi).

Dans le N° 16, du 8 septembre 1923, M. Albert CHESSEX (p. 258) dissipe certains malentendus concernant l'École active. D'abord, il pose la question du travail manuel à l'école et cite une déclaration de G. KERSCHENSTEINER : « Il peut arriver que les travaux manuels fassent totalement défaut dans une école, sans que celle-ci cesse pour autant d'être une École active, au vrai sens du mot. D'autre part, ils peuvent faire partie de l'enseignement sans que l'école où on les pratique mérite de ce seul fait d'être appelée École active » Tout dépend de l'âge et des aptitudes des élèves. Et toutes les activités de l'école doivent tendre en définitive à éveiller et à développer la vie de l'esprit. Par des exemples concrets (enseignement de la table de

multiplication, des sciences naturelles, de la composition française), M. CHESSEX montre qu'« il suffit dans bien des cas de se rapprocher de la vie, de sortir de la conception de l'école bureaucratique, pour faire un grand pas vers l'École active ». Puis il y a le malentendu des maîtres partisans sans le savoir de l'École active, mais qui la repoussent en théorie, et le malentendu qui fait taxer de révolutionnaires les partisans de l'École active et de subversives des méthodes dès longtemps pratiquées. Enfin, le plus grave malentendu — celui qui accuse de tuer l'effort et d'affaiblir la volonté les méthodes qui précisément font le plus appel à l'effort spontané de l'élève et sont le plus aptes à former le caractère.

*

Ce même numéro donne (p. 262) un article suggestif de W. ROSIER sur le *Nouveau programme de l'Enseignement primaire genevois*, élaboré par l'Union des instituteurs primaires genevois, complété par la Conférence des inspecteurs, adopté, le 25 juin dernier, par la Commission scolaire cantonale et soumis par celle-ci, à titre de préavis, au Département de l'Instruction publique qui l'a promulgué à titre de règlement le 13 juillet.

« Suivant l'expression du rapporteur (M. MALCHÉ), le but des auteurs de ce programme a été de faire de l'école un milieu vraiment éducatif pour les élèves, de relier plus que par le passé l'éducation intellectuelle à la vie morale et sociale, de favoriser l'initiative individuelle, la recherche expérimentale et le travail en collaboration, de donner à l'activité physique toute la place nécessaire. On espère que, judicieusement appliqué, ce plan d'études fera régner dans la classe une libre curiosité, le goût de questionner, de chercher, de créer, qu'il sollicitera l'effort de l'enfant en fournissant à son travail des motifs sentis comme vrais et en faisant appel aux centres d'intérêts spontanés.

« Autre innovation du programme : sous le nom d'activité manuelle, il prévoit qu'un certain nombre d'heures par semaine seront consacrées à des jeux éducatifs, à des promenades instructives avec récolte de matériel. Pendant la belle saison, les plus jeunes élèves seront libérés du travail sédentaire pendant plusieurs heures qu'ils emploieront à des jeux en plein air, à des promenades et à des exercices manuels. De même, dans les classes supérieures, le programme laisse aux maîtres le loisir d'étudier de plus près quelques chapitres intéressants de chaque branche en s'inspirant des méthodes de l'École active (projets, constructions, collections, expériences, etc.). Le but que l'on cherche à atteindre est de développer l'activité individuelle des élèves, de les habituer à porter leurs regards au delà de l'étude des textes, à voir les choses plutôt que les mots. A cet égard, la récente Exposition scolaire, organisée par le corps enseignant primaire, a prouvé que c'est bien dans ce sens que travaillent les instituteurs genevois. Par de multiples exemples pris dans toutes les branches, elle a témoigné de l'excellent esprit de progrès, de rénovation pédagogique qui les anime et de leur effort constant à donner à leur enseignement une vie nouvelle en l'orientant de plus en plus vers les méthodes expérimentales. »

*

La revue *Vers l'Unité* qui paraît à Genève depuis septembre 1921 (Réd. : M^{me} Th. DAREL, Montchoisy, 55. — Adm. : Editions Boissonnas, Quai de la Poste, 4, Genève. — Abonnement : Suisse, Belgique et Italie : 12 fr. suisses ; France : 25 fr. français ; autres pays : 14 fr. suisses), porte, comme sous-titre : revue internationale de libre recherche spiritualiste : philosophie, sociologie, esthétique, sciences de l'âme, religions. Elle s'inspire du plus large éclectisme. La théosophie et les sciences dites occultes (métapsychisme, spiritisme, astrologie) y voisinent avec la philosophie des religions et les hautes études politiques. Nombre d'éducateurs pensent qu'on ne peut élever un enfant sans être au net, soi-même, sur le sens de la vie. Ceux qui le recherchent dans l'une des voies indiquées ici — ou dans toutes — auront intérêt à suivre dans la revue *Vers l'Unité* le mouvement contemporain en ces matières. Parmi les articles qui caractérisent le mieux la tendance nouvelle en matière d'étude « scientifique » de l'au-delà (un « au-delà » au delà duquel on cherche à étendre la connaissance, et qui, dès lors, sera un « en-deçà »), il faut signaler celui de M. Ch. E. KRAFFT, de Bâle, intitulé : « Influences cosmiques sur l'individu humain » (N° 19-20 et N° 21). Selon l'auteur, des recherches statistiques précises s'étendant sur quelque 10,000 cas, montreraient que certaines influences astrales du zodiaque ou des planètes agiraient, lors de la naissance d'un enfant, d'une façon indéniable sur la constitution de son tempérament et de son caractère et sur ses prédispositions subconscientes. Les résultats dépasseraient de beaucoup ce que permettrait d'attendre le calcul des probabilités. Voilà une confirmation de certaines données de l'antique astrologie (si décriée depuis trois siècles) qui — si elle est exacte — pourrait bien apporter un élément nouveau à l'éducation et vérifier la thèse exprimée par l'opuscule d'Alan LEO : *A new factor in education : Astrology*.

Aucun fatalisme, nous dit M. Ch. E. KRAFFT, mais l'indication des possibilités de croissance spirituelle. Economie de l'effort, moyen d'éviter les tâtonnements voués à l'échec. L'auteur annonce de nouvelles études statistiques sur le même sujet.

*

Que lire ? petite revue qui paraît depuis novembre 1923 tous les deux mois (sauf en juillet) sous les auspices du Département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Vaud. (Editeur : G. CHEVALLAZ, 33, Avenue Bergières, Lausanne. Abonnement : 1 fr. 50.)

Un petit groupe d'éducateurs se propose de publier régulièrement un court article et trois pages de bibliographie. L'éditeur signalera les ouvrages qui, selon son goût et sans faire de critique littéraire, lui semblent pouvoir intéresser non pas un public restreint, mais le plus grand nombre. Parmi les ouvrages mentionnés, les uns sont d'ordre récréatif, d'autres contribuent à la culture générale. Ce sont des livres français d'auteurs connus (Paul BOURGET, André LICHTENBERGER, Philippe GODET, Virgile ROSSÉL, Georges DUHAMEL), ou des traduc-

tions (Johann BOJER, Jack LONDON, Vera BARCLAY, etc.). Le fascicule 2 contient une brève étude sur Edouard ESTAUNÉ. — Tandis que le *Bulletin bibliographique de la Société pédagogique de la Suisse romande* est publié par une commission dont chaque membre manifeste des goûts particuliers, *Que lire ?* aura beaucoup plus d'unité. Le *Bulletin* rend compte des ouvrages qu'il reçoit ; *Que lire ?* est indépendant à l'égard des éditeurs. L'inspiration en est protestante. Nous croyons que cette petite feuille pourra rendre de réels services.

*

L'Ecole Bernoise, organe hebdomadaire de la Société des Instituteurs bernois. (Berne, Bollwerk 19. Abonnement : 10 fr. par an).

Le n° 27, du 6 octobre 1923, donne (p. 377) la première partie d'un article sur *L'Ecole active*, de M. Ch. JUNOD (Berne), où celui-ci raconte sa visite à la *Maison des Petits de l'Institut J. J. Rousseau*, (Genève), école active dans toute l'acception du terme (devenue depuis l'année précédente une école officielle de Plainpalais). Il en fait une description enthousiaste et insiste sur le respect dont on entoure l'initiative, favorisée et habilement dirigée ; c'est l'école adaptée aux conditions et aux exigences de la vie.

« N'est-ce pas, dit-il, un procédé d'une haute portée éducative, que celui qui consiste à faire établir les bulletins mensuels par les élèves eux-mêmes ? Les notes ne sont pas compliquées : + indique le maximum de force appliquée au travail, — indique un état stationnaire, 0 un manque d'effort, relâchement. Les notes sont données chaque mois par l'élève et, en regard, par les parents, pour les branches suivantes : attention, obéissance, politesse, bonté, ordre, habileté, mémoire, lecture, écriture, garde (soin du matériel), concours. » Les parents sont réunis périodiquement.

Ce n'est pas le moindre mérite de l'école dépendant de l'Institut J. J. Rousseau, « que cette aisance des enfants, leur amabilité naturelle, leur joie de tous les instants. L'esprit de Rousseau est vivant à Genève ! » R.

*

L'Educatore della svizzera italiana des 15-28 fév. 1923 revient (p. 26) sur la pratique des leçons en plein air. En 1920-1921 il y en a eu 699 dont 117 visites de fabriques à Lugano. L'année suivante respectivement 733 et 128. Pour l'année 1922-1923, M. Ernesto PELLONI publie le détail de ces visites scolaires. Le fascicule des 15-31 juillet 1923 expose (p. 140) les « Leçons en plein air, visites à des ateliers et fabriques et orientation professionnelle » pour les classes II et III (élèves de 12 à 14 ans). — Le fascicule des 15-31 août est consacré (p. 173) à la classe I (11-12 ans). — Celui des 15-30 nov. (p. 261) à la classe V. MM. Cristoforo NEGRI, Riziero DE LORENZI, P. BERNASCONI, A. BRIGNONI accomplissent ici une œuvre excellente et digne d'être citée en exemple. Merci à M. Ernesto PELLONI d'avoir mentionné (p. 28) l'appui modeste mais enthousiaste que *Pour l'Ère nouvelle* a apporté à son œuvre orientée nettement sur la voie du progrès.

Le *Bulletin international de la Protection de l'enfance*, qu'édite l'œuvre nationale de l'enfance de Belgique (2, Avenue Galilée, Bruxelles), publie, dans son n° 22 de janvier 1924 (p. 1 à 13) un rapport de M. Ad. FERRIÈRE sur « Les procédés pédagogiques à employer à l'école de plein air ». C'est l'un des documents préparatoires pour la troisième session ordinaire de l'Association internationale pour la Protection de l'Enfance qui aura lieu prochainement à Paris.

A signaler dans la revue *Le Service social* (Bruxelles, 11, rue de la Reinette, n° 1, janvier 1924, p. 1 à 6) un très bel article de Mlle VARCHAVER sur « L'Ecole nouvelle ». L'auteur y résume avec une grande compréhension et une sympathie clairvoyante les ouvrages de M. Ad. FERRIÈRE : *Transformons l'Ecole*, *L'Autonomie des Ecoliers*, *L'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* et du Dr Ed. CLAPARÈDE : *L'Ecole sur mesure*.

Avis concernant la Bibliothèque de prêts

Le service de prêts du Bureau international des Ecoles nouvelles, Genève, Florissant, 45, a éveillé l'intérêt de beaucoup de nos membres, surtout de Genève et de la Suisse romande, ce qui s'explique naturellement par les difficultés du change avec les autres pays. Rappelons que le droit d'inscription, pour une année, est de 25 fr. (suisses), frais de port à la charge de l'emprunteur. La plupart des livres signalés dans les fascicules de 1 à 10 de « Pour l'Ere nouvelle » sont mis en prêt, de même que les fascicules des revues qui sont mentionnées dans nos bulletins bibliographiques. Nous ne publierons pas de liste spéciale, mais indiquerons sur demande aux personnes inscrites les ouvrages qui peuvent les intéresser pour leurs recherches personnelles.

Secrétariat du B. I. E. N.

Aujourd'hui plus que jamais *le temps est précieux*
ne perdez pas le vôtre.

“ LIT TOUT ”

renseigne sur tout ce qui a été publié dans les journaux, revues et publications de toute nature, paraissant en France et à l'étranger. — Ch. DEMOGÉOT, directeur, 21, boulevard Montmartre, Paris (2^e). — Circulaires explicatives sur demande.

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES

subventionnée par la Confédération

GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6.

Semestre d'hiver : 22 octobre 1923 - 15 mars 1924.

Semestre d'été : 7 avril-5 juillet 1924

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendantes d'usines, infirmières-visiteuses, etc.); d'administration d'établissements hospitaliers; d'enseignement ménager et professionnel féminin; de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Des auditeurs et auditrices sont admis à tous les cours.

Programme 60 c. et renseignements par le Secrétariat.

Pour l'Ere Nouvelle (Table des Matières de l'Année 1922)

N° 1 JANVIER

	Page
Notre Ligue.....	1
« Pour l'Ere Nouvelle » Editorial.....	2
B. ENSOR : Le Congrès de Calais.....	5
Georges BERTIER : Le problème de l'éducation en France à l'heure actuelle.....	8
Roger COUSINET : La Nouvelle Education.....	10
M. R. WAUTHIER : Un essai de « Self-government » dans une classe française.....	12
A. HAMAÏDE : L'œuvre du Dr Decroly en Belgique.....	16
G. C. FERRARI : L'Education de l'activité spontanée chez les enfants.....	19
F. M. BALDWIN : Une Ecole active en Angleterre. St-Christopher School.....	21
LIVRES ET REVUES.....	24
NOUVELLES DIVERSES.....	25

N° 2 AVRIL

	Page
Notre Ligue.....	29
« L'Education nouvelle » de Paris.....	31
J. DECROIX : Les compagnons de l'Ecole unique.....	33
Maria VALLI : L'Esprit de la méthode Montessori.....	37
Hilaire DEMAN : La Coéducation des sexes. I... ..	39
NOUVELLES DIVERSES.....	43
LIVRES ET REVUES.....	46

N° 3 JUILLET

	Page
Notre Ligue.....	49
Citation de Rabindranath TAGORE.....	50
E. JACQUES-DALCROZE : Le Rythme.....	51

Roger COUSINET : L'Art des Enfants.....	53
M. R. WAUTHIER : Congrès de « La Nouvelle Education » à Versailles.....	55
A. JOUENNE : Une Ecole permanente de Plein Air à Paris.....	61
Ad. FERRIÈRE : Les Ecoles nouvelles à la campagne en mars 1922 (avec tabl. synoptique) ..	64
NOUVELLES DIVERSES	66
LIVRES ET REVUES	68

Notre Ligue.....	69
Dr O. DECROLY et R. BUYSSE : Le rêve entrevu. Une journée à Park School (U. S. A.).....	70
Aux Etats-Unis. Aperçu du mouvement en faveur de la rénovation de l'éducation.....	75
Hilaire DEMAN : La Coéducation des sexes. II ..	78
Les Ecoles de Plein Air. Vœux du 1 ^{er} Congrès international de Paris.....	83
Le Troisième Congrès international d'Education morale.....	84
NOUVELLES DIVERSES	86
LIVRES ET REVUES.....	87

Pour l'Ere Nouvelle (Table des Matières de l'Année 1923)

N° 5 JANVIER

Notre Ligue.....	1
Adolphe APPIA : L'Enfant et l'Art dramatique..	2
Magaret MORRIS : Les bases naturelles de l'Education	5
Georges WALZ : Les Internats d'Education de l'Etat à Vienne, suivi d'une lettre de Mgr SMIEL	7
Hilaire DEMAN : La Coéducation des sexes (fin) ..	10
NOUVELLES DIVERSES.....	12
LIVRES ET REVUES.....	14

N° 6 AVRIL

Notre Ligue.....	21
Programme de l'Assemblée de la Nouvelle Education, à Paris.....	24
Ad. APPIA et Ad. FERRIÈRE : A propos de l'Enfant et de l'Art dramatique.....	24
O. PNIOR : L'Education des tout-petits par le travail manuel (suivi d'articles de Mmes M.-L. SOUSTER et M. BARDOT sur les métiers Le Gall à Paris).....	27
Elisabeth ROTTEN : Les Communautés scolaires de Hanbourg	30
I.-A. HAWLICZEK : La guilde de St-Christophe. .	32
M. SOLA : Nouvelles d'Espagne (Ruffino Carpana)	34
W. SCHADOW : L'Ecole active, d'Ad. Ferrière...	35
NOUVELLES DIVERSES.....	37
LIVRES ET REVUES.....	39

N° 7 JUILLET

Notre Ligue.....	43
J. DELGOFFE : Une Ecole expérimentale à New-York (suivi de notes de D ^r O. DECROLY sur la City and Country School et les publications du Bureau of Educational Experiments).....	46
Jean LES HUNT : L'Enfant et son Ecole, de Miss Hartman.....	51
A la Maison des Petits de Genève.....	52
Alice JOUENNE : La Pédagogie de l'Ecole en Plein Air.....	53
Gabriel RAUCH : Une école de « bricolage ».....	55
Note sur l'Ecole de la rue des Epinettes à Paris.	56
Ad. FERRIÈRE : Une république d'enfants : l'Odenwald (à propos du livre de Mlle Elisabeth Huguenin).....	57
D ^r Georg KERSCHENSTEINER : La conception pédagogique du travail.....	60
Notice sur G. DANZIGER et S. KAWERAU : Jugendnot.....	62
Ecoles expérimentales aux Etats-Unis.....	63
Ad. FERRIÈRE : Suggestion et Autosuggestion, de Ch.-L. Baudouin.....	65
NOUVELLES DIVERSES.....	69
LIVRES ET REVUES.....	70

N° 8 OCTOBRE

I. Ad. FERRIÈRE : Discours d'inauguration.....	73
Chronique du Congrès.....	79
Hermann TOBLER : L'Ecole du Livre et l'Ecole de l'Entr'aide.....	80
Alice JOUENNE : L'Enfant devant la Nature.....	82
Roger COUSINET : L'auto-éducation et le travail collectif.....	86
John EADES : Le système Dalton dans les Ecoles primaires.....	89
Henry WILSON : Le travail et l'éducation dans leur rapport avec la Société des Nations.....	90
Hélène RAUCHBERG : Influence de l'Education civique sur l'Evolution morale de l'Etat.....	92
Eisa BENEDEKT : Développement de la Croix-Rouge de la Jeunesse aux Etats-Unis.....	93
II. Ecoles publiques renouvelées.	
Georges BERTIER : L'utilité de l'Ecole nouvelle pour l'Ecole publique.....	97
Otto ROMMEL : Les Instituts d'Education de la Confédération autrichienne.....	100
Otto GLOCKEL : La réforme scolaire en Autriche	103
Victor PADRUS : L'esprit nouveau dans l'Education en Autriche.....	105
Peter PETERSEN : Les réformes scolaires récentes en Allemagne et les communautés scolaires à Hambourg.....	106
Stanwood COBB : L'Association pour l'Education progressive et le mouvement des Ecoles nouvelles en Amérique.....	109
J. VAVRA : L'unification de l'Enseignement en Yougoslavie.....	110
III. Le point de vue des psychologues.	
Emile COUÉ : Suggestion et Autosuggestion.....	111
Charles-L. BAUDOUIN : Les Souvenirs d'Enfance.	114
D ^r O. DECROLY : Comment l'Education intellectuelle contribue à sublimer les tendances	116
D ^r C.-G. JUNG : Education et analyse psychologique.....	118
ID : Types psychologiques.....	122
IV. Questions connexes.	
O. GIZEK : Créations d'art spontanées chez l'enfant.....	127
Emile JACQUES-DALCROZE : La gymnastique rythmique.....	129
Marguerite STREICHER : L'Education physique et la conduite de la vie.....	130
Hélène SCHAU-RIESZ : Littérature universelle pour enfants.....	132
Elsa KOEHLER : L'enseignement des langues vivantes basé sur la psychologie expérimentale.....	134
V. Coup-d'œil d'ensemble.	
Beatrice ESSOR : Discours de clôture.....	137
Notes sur la séance de clôture (Elisabeth ROTTEN, H. BAILLIE-WEAVER, etc.).....	140
Bref compte-rendu du Congrès.....	141

Prière à nos amis de nous procurer des annonces car, à l'heure actuelle, avec les prix élevés du papier, une revue ne peut guère vivre que du produit de ses annonces. Nous comptons qu'ils voudront bien prendre à cœur de nous aider activement à cet égard.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE DIRECTEUR DU B. I. E. N.

Projet d'École nouvelle, Neuchâtel, Foyer Solidariste, 1909 Fr. 1 0.80
 L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, dans les Annales suisses d'hygiène scolaire 1916, Département de l'Instruction Publique de Zurich . Fr. 5.—
 La Loi du Progrès en biologie et sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard & Brière, 1915 Fr. 15.—
 Transformons l'École, Bâle, Azed, 1920 Fr. 2.50
 L'Éducation dans la Famille, III^e éd., Neuchâtel, Forum Fr. 2.70
 L'Autonomie des Écoliers, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1921 (En France, Fr. 9.—) Fr. 6.—
 Les Tendances actuelles de l'Éducation en Suisse, Genève, Soc. Générale d'Imprimerie, 1921, Fr. 0.50

L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, Editions populaires Edip, 1922 Fr. 1.25 (En France, Fr. 1.50).
 L'École active, tome I: Les Origines, tome II: Principes et applications, Neuchâtel et Paris, Forum, 1922. II^e éd. (En France, fr. 20) Fr. 11.—
 On consultera aussi avec profit:
 A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1915 Fr. 3.75
 Elisabeth HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Pélisserie, 18 Fr. 2.50

¹ Les prix sont indiqués en francs suisses

TRAVAUX MANUELS et ÉCOLE ACTIVE

La Société suisse de Travail manuel scolaire organise à Fribourg un cours normal comprenant : cartonnage, menuiserie, travail sur fer et École active (trois degrés).

Durée : du 13 juillet au 9 août 1924.

La Direction du Cours, à Fribourg, enverra programme et renseignements désirés.

INSTITUT J. J. ROUSSEAU

ÉCOLE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
4, Rue Charles-Bonnet — GENÈVE

BUT

L'École a pour but d'orienter les personnes se destinant aux carrières pédagogiques sur l'ensemble des disciplines touchant à l'éducation. Elle vise notamment à les initier aux méthodes scientifiques propres à faire progresser la psychologie de l'enfant et la dictatique.

Depuis sa fondation en 1912, l'Institut J.J. Rousseau a préparé des *directeurs et directrices d'école* (écoles secondaires, écoles primaires, écoles nouvelles), des *assistants de laboratoires pédologiques* (psychologie et pédagogie expérimentales), des *éducateurs d'enfants anormaux*, des agents d'œuvres sociales pour la *protection de l'enfance et l'orientation professionnelle*, des *directrices de jardins d'enfants* (Maisons des petits, Kindergarten, etc.). Pour ces dernières l'Institut a organisé un ensemble complet de cours théoriques et pratiques avec stage à la Maison des Petits. Une section de *techno-psychologie* (psychologie appliquée à l'industrie et au commerce) prépare des psychologues-experts.

Semestre d'Hiver (15 octobre 1923 - 22 mars 1924) : *Psychologie de l'enfant*. — *Éducation des petits*. — *Maison des petits*. — *Pédagogie expérimentale*. — *Pathologie de l'enfance*. — *Éducation des anormaux*. — *Protection de l'enfance*. — *Orientation professionnelle*. — *Psychologie du travail*.

TRAVAUX

L'Institut J.J. Rousseau veut être un centre de recherches et d'informations en même temps qu'une école. En dehors des cours ci-dessus annoncés, les élèves sont associés, dans la mesure du possible, aux travaux scientifiques poursuivis.

L'Institut a organisé des *consultations médico-psychologiques* gratuites ainsi que des consultations *d'orientation professionnelle*.

D'emblée l'école a pris un caractère international. Les élèves venus de toutes parts ont montré que sa fondation répondait à un besoin largement ressenti.

Les *Jeux éducatifs* édités par l'Institut J.J. Rousseau sont en dépôt, 4, Rue Charles-Bonnet, Genève.

L'*Éducateur* lui sert d'organe et le met en rapport avec ses collaborateurs. (Payot, éd., Lausanne).

La *Collection d'actualités pédagogiques* qui comprend des monographies originales (Godin, Baujouin, Rouma, Lemaître, Nussbaum, Decroly, Eva-d, Faria, Duvillard, Ferrière, Fontègne, Arius, Descoedres, Regard, Jentzer, Gunning, Bovet, etc.) et d'importantes traductions (Förster, Montessori, Baden-Powell, Dewey) paraît sous les auspices de l'Institut J.J. Rousseau. (Delachaux et Niestlé, éd., Neuchâtel et Paris).

L'Institut reçoit des élèves des deux sexes d'au moins 18 ans.

Directeur : M. Pierre BOVER, Professeur à l'Université. Pour programmes, etc., s'adresser à l'Institut.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE DIRECTEUR DU B. I. E. N.

- Projet d'École nouvelle, Neuchâtel, Foyer Solidaris-
 tiste, 1909 Fr. 1 0.80
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, dans les Anna-
 les suisses d'hygiène scolaire 1916, Département
 de l'Instruction Publique de Zurich . Fr. 5.—
- La Loi du Progrès en biologie et sociologie,
 ouvrage couronné par l'Université de Genève.
 Paris, Giard & Brière, 1915 Fr. 15.—
- Transformons l'École, Bâle, Azed, 1920 Fr. 2.50
- L'Éducation dans la Famille, III^e éd., Neuchâtel,
 Forum Fr. 2.70
- L'Autonomie des Écoliers, Neuchâtel, Delachaux
 & Niestlé, 1921 (En France, Fr. 9.—) Fr. 6.—
- Les Tendances actuelles de l'Éducation en Suisse,
 Genève, Soc. Générale d'Imprimerie, 1921, Fr. 0.50
- L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, Edi-
 tions populaires Edip, 1922 Fr. 1.25
 (En France, Fr. 1.50).
- L'École active, tome I: Les Origines, tome II:
 Principes et applications, Neuchâtel et Paris,
 Forum, 1922. II^e éd. (En France, fr. 20) Fr. 11.—
 On consultera aussi avec profit:
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en
 Belgique, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé,
 1915 Fr. 3.75
- Elisabeth HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre com-
 munité scolaire de l'Odenwald, Genève, Pélis-
 serie, 18 Fr. 2.50

¹ Les prix sont indiqués en francs suisses

TRAVAUX MANUELS et ÉCOLE ACTIVE

La Société suisse de Travail manuel scolaire organise à Fribourg
 un cours normal comprenant : cartonnage, menuiserie, travail sur
 fer et École active (trois degrés).

Durée : du 13 juillet au 9 août 1924.

La Direction du Cours, à Fribourg, enverra programme et
 renseignements désirés.

INSTITUT J. J. ROUSSEAU

ÉCOLE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

4, Rue Charles-Bonnet — GENEVE

BUT

L'École a pour but d'orienter les personnes se destinant aux carrières pédagogiques sur l'ensemble des disciplines touchant à l'éducation. Elle vise notamment à les initier aux méthodes scientifiques propres à faire progresser la psychologie de l'enfant et la diététique.

Depuis sa fondation en 1912, l'Institut J.J. Rousseau a préparé des directeurs et directrices d'école (écoles secondaires, écoles primaires, écoles nouvelles), des assistants de laboratoires pédagogiques (psychologie et pédagogie expérimentales), des éducateurs d'enfants anormaux, des agents d'œuvres sociales pour la protection de l'enfance et l'orientation professionnelle, des directrices de jardins d'enfants (Maisons des petits, Kindergarten, etc.). Pour ces dernières l'Institut a organisé un ensemble complet de cours théoriques et pratiques avec stage à la Maison des Petits. Une section de *techno-psychologie* (psychologie appliquée à l'industrie et au commerce) prépare des psychologues-experts.

Semestre d'Hiver (15 octobre 1923 - 22 mars 1924) : *Psychologie de l'enfant.* — *Éducation des petits.* — *Maison des petits.* — *Pédagogie expérimentale.* — *Pathologie de l'enfance.* — *Éducation des anormaux.* — *Protection de l'enfance.* — *Orientation professionnelle.* — *Psychologie du travail.*

TRAVAUX

L'Institut J.J. Rousseau veut être un centre de recherches et d'informations en même temps qu'une école. En dehors des cours ci-dessus annoncés, les élèves sont associés, dans la mesure du possible, aux travaux scientifiques poursuivis.

L'Institut a organisé des consultations médico-psychologiques gratuites ainsi que des consultations d'orientation professionnelle.

D'emblée l'école a pris un caractère international. Les élèves venus de toutes parts ont montré que sa fondation répondait à un besoin largement ressenti.

Les **Jeux éducatifs** édités par l'Institut J.J. Rousseau sont en dépôt, 4, Rue Charles-Bonnet, Genève.

L'Éducateur lui sert d'organe et le met en rapport avec ses collaborateurs. (Payot, éd., Lausanne).

La **Collection d'actualités pédagogiques** qui comprend des monographies originales (Godin, Bauhin, Rouma, Lemaître, Nussbaum, Decroly, Evard, Faria, Duvillard, Ferrière, Fontège, Artus, Descœudres, Rogard, Jentzer, Gunning, Boyet, etc.) et d'importantes traductions (Fenster, Montessori, Baden-Powell, Dewey) paraît sous les auspices de l'Institut J.J. Rousseau. (Delachaux et Niestlé, éd., Neuchâtel et Paris).

L'Institut reçoit des élèves des deux sexes d'au moins 18 ans.

Directeur : M. Pierre BOYER, Professeur à l'Université. Pour programmes, etc., s'adresser à l'Institut.

ÉCOLE NOUVELLE SUISSE - "LA CHATAIGNERAIE" sur Coppet
près GENEVE



Education morale

Notre but est, avant tout, d'éveiller la conscience et de former des caractères fermes et droits, qui sachent vouloir avec énergie tout ce qui est bien, beau, pur et vrai.

Une atmosphère de simplicité familiale et de cordiale franchise entretient, entre élèves et éducateurs, un esprit de dévouement et de confiance réciproques.

Les élèves pratiquent le « self-government » et disposent d'une mesure rationnelle de liberté et de responsabilité.

Education physique

Vie à la campagne, en un site admirable, avec beaucoup de plein

air, des ablutions quotidiennes, du sommeil en suffisance, une nourriture saine et abondante; costume simple, hygiénique et pratique. — Exercices physiques quotidiens, comprenant les sports de l'été et de l'hiver, la gymnastique et, en fait d'occupations manuelles, la menuiserie, le jardinage, certains travaux agricoles, etc. — Bâtiments neufs, pourvus d'installations sanitaires modernes; salles de bain et douches; éclairage électrique; chauffage central, etc. — La situation de l'Ecole est des plus salubres, à peu de distance de la chaîne du Jura et du lac Léman.

Education intellectuelle

Méthodes d'enseignement concrètes et vivantes: Satisfaction de la curiosité naturelle de l'enfant; appel à son initiative personnelle et à l'indépendance de son jugement, dans l'observation des faits et le contrôle des expériences. Classes peu nombreuses, permettant de tenir compte des besoins et aptitudes de chaque élève. Classes mobiles pour les mathématiques et les langues.

Laboratoires et ateliers; visite de fabriques, musées, etc.; excursions scientifiques.

Elèves de 7 à 18 ans. — Sections littéraire, scientifique et commerciale. — Section préparatoire pour élèves de 7 à 12 ans.

ÉTUDE APPROFONDIE DU FRANÇAIS

Pour visiter l'école, pour renseignements, références, programme d'enseignement et prospectus illustré, s'adresser aux directeurs

M. et Mme E. SCHWARTZ-BUYS.

ÉCOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF-OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt.

GARÇONS de 7 à 17 ans

Directeur : H. TOBLER.

Prix des annonces : Pour 1/16 de page, Fr. 8.— (suisses); par page entière, Fr. 100.— par insertion
Rabais de 20 % pour 4 insertions.